

# L'ENTREPRISE KERAMBRUN DE LANNION UNE DYNASTIE DE BÂTISSEURS

Par Mark Gaultier Koëdlezvareg  
& Liliane Le Gac

La mémoire d'une région se constitue au fil du temps par la diversité de ses évènements ainsi que par la vie de ses habitants.

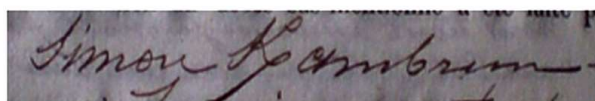
L'ARSSAT se doit de mémoriser tout ce patrimoine qui participe à l'Histoire du Trégor, sans oublier le vécu industriel et artisanal. C'est à ce titre que nous relatons l'historique d'une entreprise Lannionnaise du XX<sup>e</sup> siècle.

La conférence donnée en la chapelle Saint-Joseph de Lannion au mois de mai sur les « Seiz Breur », nous donne l'occasion de retracer l'historique de « l'Entreprise KERAMBRUN » qui, de 1935 à 1938, a réalisé la construction de cette chapelle, chantier innovant pour l'époque.

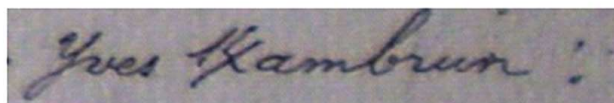
Grâce à l'aimable accueil des deux frères Jean et Pierre Kerambrun, nous pouvons évoquer l'épopée de cette entreprise familiale, créée en 1907, qui a traversé le siècle et dont de nombreuses constructions marquent toujours le paysage de Lannion et du Trégor.

## I. Généalogie de la famille K/AMBRUN / KERAMBRUN<sup>1</sup>

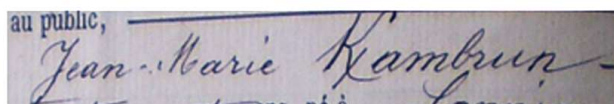
En Bretagne un certain nombre de patronymes de famille commencent par un K barré. Ils sont tous d'origine bretonne. Le K barré est une abréviation de ker = hameau, village, lieu habité, suivi d'un qualificatif.



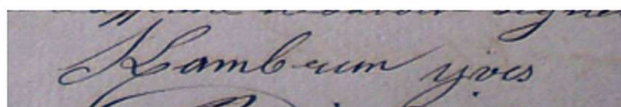
1852



1866



1881



1895 signature

Le K barré

<sup>1</sup> Crayons généalogiques rédigés par Mark Gaultier-Koedlezevareg, d'après les sources fournies par la famille Kerambrun, ainsi que les BMS des archives de la Mairie de Lannion et de Générabank22.

Dans le Trégor l'on trouve différentes graphies de ce patronyme : KERBRUN, KERENBRUN, QUERAMBRUN, KERAMBRUN,<sup>2</sup> cette dernière forme étant la plus usitée.

La famille KERAMBRUN est originaire du Trégor où l'on trouve différents membres de cette famille en Minihiy-Tréguier, Penvénan, Servel, Pleumeur-Bodou, Brélévenez et Lannion.

Au cours du temps, par le jeu des alliances et diverses circonstances liées aux nécessités du travail, les membres de cette lignée transiteront du canton de Tréguier vers celui de Perros-Guirec puis celui de Lannion où elle se fixera à Brélévenez.

Le premier référencé de cette lignée Mathieu Kerambrun se marie à Minihiy-Tréguier en 1692 avec une demoiselle Renée Higeabel.

Un de leurs fils Mathieu épouse à Coatréven en 1736 Anne Le Coz, dont un fils Vincent se marie à Pleumeur-Bodou en 1764 avec Hyolande Thérèse Doré.

C'est un de leurs enfants, Guillaume Marie qui le premier vint se fixer à Brélévenez en y épousant en 1800 une demoiselle Vincente Perron. Il y exerce la profession de tailleur d'habits

#### Première génération connue :

### **Mathieu KERAMBRUN, ca 1665 + 1725 X 1692 Renée HIGEGABEL**

Mathieu KERAMBRUN né vers 1665, décédé à Minihiy-Tréguier le 23 juillet 1725, âgé de 60 ans. Il épouse à Minihiy-Tréguier le 11 février 1692 Renée HIGEGABEL (IGEGABEL);

Le couple aura sept enfants, dont :

- 1 Jeanne KERAMBRUN, née à Coatréven le 26 Décembre 1692 ; décédée à Coatréven le 24 février 1693, âgée de 2 mois.
- 2 Pierre KERAMBRUN, né à Coatréven le 25 Mai 1694, marié à Plougrescant le 18 Février 1721 avec Marguerite LE PATEZOUR, âgée de 40 ans, veuve de Prigent GARIC.
- 3 Guillaume KERAMBRUN, né à Coatréven le 26 novembre 1697 ;
- 4 Isabeau KERAMBRUN, née à Coatréven le 29 novembre 1700 ;
- 5 François KERAMBRUN, né à Coatréven le 20 décembre 1705 ; décédé à Minihiy-Tréguier le 09 mai 1715 âgé de 10 ans.
- 6 Jean KERAMBRUN, né vers 1709, décédé à Minihiy-Tréguier le 14 octobre 1710 âgé de 15 mois.
- 7 Mathieu KERAMBRUN né vers 1713, qui suit ;
- 8 Françoise KERAMBRUN, mariée à Lanmérin le 30 juillet 1731 avec Guillaume LE CAROU.

#### Deuxième génération

### **Mathieu KERAMBRUN ° ca 1713 + 1743 X 1736 Anne LE COZ ° 1708 + 1749**

Fils de Mathieu KERAMBRUN et de Renée HIGEGABEL.

Né vers 1713, décédé à Penvénan le 10 avril 1743 âgé de 30 ans ;

Marié à Coatréven le 10 octobre 1736 avec **Anne LE COZ**, née à Coatréven le 09 décembre 1708, décédée à Penvénan le 16 septembre 1749, fille de Rolland LE COZ et de Janne GOTTER.

Dont :

- 1 Jan KERAMBRUN, né vers 1736 ; décédé à Penvénan le 17 février 1745 âgé de 9 ans (sur l'acte de décès le père étant mentionné décédé à cette date)
- 2 Guillaume KERAMBRUN, né à Penvénan le 26 février 1741 ;

---

<sup>2</sup> Le préfixe Kêr provient du vieux breton 'Caer' signifiant un lieu fortifié, citadelle, château, sens qu'il a gardé dans des noms gallois tel 'Caernarfon'. En Bretagne à la fin du X<sup>ème</sup> 'Ker' a évolué dans le sens de lieu habité, hameau, groupe d'habitations. Par la suite 'ker' a désigné un lieu habité et exploité. Le patronyme 'KERAMBRUN' 'est formé de 'ker' associé avec un nom de famille qui lui-même provient d'un qualificatif 'LE BRUN', pouvant à l'origine signifier : brun, roux, parfois blond.

- 3 Vincent KERAMBRUN né à Penvénan 18 novembre 1742, qui suit  
 4 Marie Mariette KERAMBRUN, mariée à Plouguil le 6 novembre 1764 avec François LE MAILLOT, fils de Jean LE MAILLOT et de Marie LE ROUX.

Après le décès de Mathieu KERAMBRUN survenu le 10 avril 1743 Anne LE COZ se remarie à Penvénan le 13 février 1744 avec Charles LE COAILL, veuf de Marguerite GUELLAEN, décédée à Penvénan le 15 septembre 1743.

### Troisième génération

#### **Vincent KERAMBRUN, °1742 X 1764 Hyolande Thérèse (alias Anne) DORE ° 1739**

Fils de Mathieu KERAMBRUN et de Anne LE COZ.

Né à Penvénan le 18 novembre 1742 ; marié à Pleumeur-Bodou le 05 novembre 1764 avec **Hyolande Thérèse (alias Anne) DORE**, née à Brélévenez le 25 août 1739, fille de Guillaume DORE et de Yvonne LE CALVEZ ; (sur certains actes Hyolande est mentionnée sous le prénom de Anne).

Dont :

- 1 Anonyme KERAMBRUN, garçon né à Pleumeur-Bodou le 3 novembre 1767 ;
- 2 Anonyme KERAMBRUN, fille née à Pleumeur-Bodou le 12 septembre 1768 ;
- 3 Louis KERAMBRUN, né à Pleumeur-Bodou le 25 août 1771 ;
- 4 **Guillaume Marie KERAMBRUN**, né à Serval 6 novembre 1773, qui suit ;
- 5 Anne KERAMBRUN, née à Serval le 26 juillet 1776 ; décédée à Brélévenez le 26 mars 1822, mariée à Brélévenez le 30 janvier 1805 avec Jacques PERSON, fils de Yves PERSON et de Marie DANIOU ;
- 6 Jean Marie KERAMBRUN, né à Serval le 08 février 1778 ;
- 7 Pierre KERAMBRUN, né à Serval le 10 septembre 1779, marié à Pleumeur-Bodou le 1<sup>er</sup> janvier 1806 avec Laurence LE BRAS, originaire de Trebeurden, fille de Gilles LE BRAS et de Marie Yvonne OLLIVIER.
- 8 Marie Yvonne KERAMBRUN, mariée à Serval le 30 avril 1787 avec Yves QUEMPER, fils de Joseph QUEMPER et de Suzanne MELOT.  
(cette Marie Yvonne pourrait être la fille née anonyme en 1768)

### Quatrième génération

#### **Guillaume Marie K/AMBRUN/ KERAMBRUN, °1773 +1815 X 1800 Vincente PERRON° 1780**

Tailleur d'habits, domicilié à Brélévenez au Henguer (Hingar).

Fils de Vincent KERAMBRUN et Hyolande Thérèse Jeanne DORE (alias Anne DORE)

Né à Serval le 6 novembre 1773, décédé à Brélévenez le 3 juin 1815 ;

Marié à Brélévenez le 8 pluviôse an VIII (28 janvier 1800) avec Vincente PERRON, fille de Thomas PERRON et de Magdeleine LE GUILLOU ; baptisée à Brélévenez le 15 juin 1780, parrain le sieur Nicolas DESPOIRIERS, marraine Dlle Vincente LE SAULX.

Dont :

- 1 Thomas KERAMBRUN, né vers 1800, décédé à Lannion le 29 mars 1858, marié à Brélévenez le 24 septembre 1823 (âgé de 23 ans) avec Marie Louise MENGUY, fille de Jean MENGUY et de Marie Jeanne GUILLOU.
- 2 Pierre KERAMBRUN, né à Brélévenez 29 Pluviôse an XI (18 février 1803) ;
- 3 Yves Marie KERAMBRUN, né vers 1805, décédé à Lannion le 2 novembre 1874, âgé de 69 ans, boucher, marié à Lannion le 14 octobre 1833 avec Jeanne Perrine LE LAN, fille de Pierre et de Yvonne COCHARD.
- 4 Simon Marie KERAMBRUN, né à Brélévenez le 18 septembre 1809, qui suit.

Cinquième génération

**Simon Marie KERAMBRUN °1809 +1874**  
**X 1<sup>o</sup>n 1832 Jeanne Jacquette BRIAND ° 1809 + 1840**  
**X 2<sup>o</sup>n 1842 Marie Joséphe LE MARREC ° 1812 + 1863**

Couvreur

Fils de Guillaume KERAMBRUN et de Vincente PERRON

Né à Brélévenez le 18 septembre 1809, décédé à Brélévenez le 30 juillet 1874, y inhumé dans le caveau de famille ;

marié en 1<sup>ères</sup> noces à Lannion le 4 juin 1832 avec **Jeanne Jacquette (alias Jeanne Yvonne) BRIAND**, née à Ploubezre le 30 août 1809, décédée à Brélévenez le 10 juillet 1840, fille de Guillaume BRIAND et de Françoise QUINIOU ;

marié en 2<sup>èmes</sup> noces à Brélévenez le 25 Avril 1842 avec **Marie Joséphe LE MARREC**, née à Brélévenez le 6 mars 1812, décédée à Brélévenez le 15 avril 1863, y inhumée dans le caveau de famille, fille de Joseph Marie LE MARREC et de Olive BEREZAY.

Lors du second mariage en 1842 les témoins sont : Yves Marie Kerambrun, âgé de 37 ans, boucher, demeurant à Brélévenez, frère de l'époux ; Guillaume Le Person, âgé de 36 ans, cordonnier, demeurant à Lannion, cousin germain des époux ; Allain Le Bouec, âgé de 29 ans, laboureur, demeurant à Brélévenez, beau frère de la contractante et Yves Le Gorrec, âgé de 61 ans, aubergiste à Lannion, oncle de la contractante.

Dont du 1<sup>er</sup> mariage :

- 1 Yves KERAMBRUN, né à Lannion le 26 août 1834, couvreur ; marié en 1<sup>ères</sup> noces à Lannion le 23 octobre 1859 avec Anne Perrine TADIE, fille de Jean Marie TADIE et de Françoise LE QUIGUER ; marié en 2<sup>èmes</sup> noces à Lannion le 7 janvier 1878 avec Hélène LE BOUDER, âgée de 47 ans, fille de Pierre LE BOUDER et de Thérèse LE HOUEIROU, veuve de Yves Marie DRILLET ;
- 2 Pierre KERAMBRUN né vers 1839 décédé à Lannion le 13 février 1846 âgé de 7 ans ;
- 3 Garçon anonyme KERAMBRUN, né et décédé à Lannion le 10 juillet 1840 ;

Dont du 2<sup>ème</sup> mariage :

- 4 Jeanne Yvonne KERAMBRUN, née à Lannion en mars 1845, décédée à Lannion le 5 mai 1845, âgée de 2 mois ;
- 5 **Jean Marie KERAMBRUN**, né à Lannion le 24 mai 1846, qui suit ;
- 6 Antoine KERAMBRUN, né à Brélévenez le 28 juin 1849 ;
- 7 **Guillaume Charles KERAMBRUN**, maître-couvreur, né à Brélévenez le 4 novembre 1852, décédé à Lannion rue St Nicolas le 26 octobre 1932 ; marié à Lannion le 28 juillet 1879 avec Annette Joséphine JORAND, née à Lannion le 23 mars 1855, fille de Yves Joseph Marie JORAND et de Magdelaine LE QUELLEC ;

8

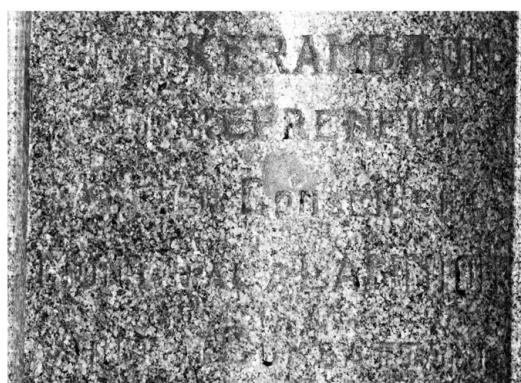
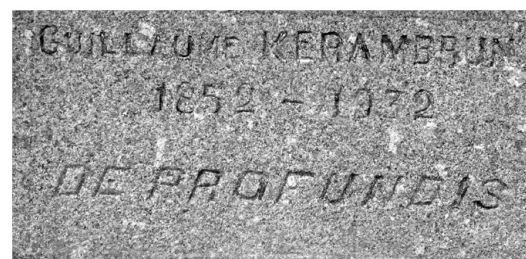
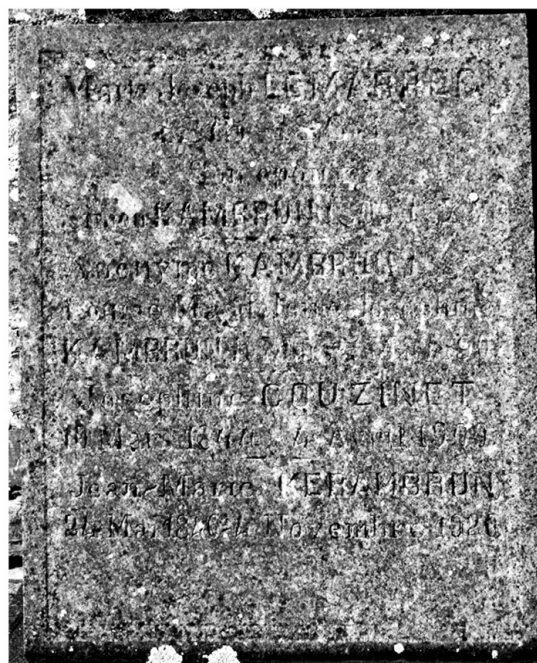
Dont de ce mariage :

1. **Jean Joseph Marie KERAMBRUN**, né à Brélévenez le 17 octobre 1880, décédé à Brélévenez le 29 mai 1946, y inhumé dans le caveau de famille ; entrepreneur, ancien conseiller municipal sous la mandature de Joseph MORAND ; ancien combattant guerre 14-18 ; marié à Lannion le 16 avril 1906 avec Emilie Hortense Jeanne MARIE, née à Neuilly-sur-Seine le 8 mars 1882, fille de Louis Francisque MARIE, horticulteur et de Anne Yvonne LE JEUNE ; dont descendance ;
2. **Yves Simon Marie KERAMBRUN**, né à Brélévenez le 11 avril 1884, décédé à Lannion le 27 décembre 1948, couvreur en ardoises ; marié à Lannion en 1<sup>ères</sup> noces le 14 août 1909 avec Mathilde Françoise KERAMBRUN fille de Yves Marie KERAMBRUN et de Marie Joseph VITEL ; marié 2<sup>èmes</sup> noces à Lannion le 17 mai 1921 avec Maria Joséphine HERVIOU, fille de Pierre Marie HERVIOU et de Marie Perrine LE TURNIER

Guillaume Charles Kerambrun (1852-1932) installé à Lannion, est maître couvreur, certains de ses descendants exerceront la même profession et formeront une lignée d'artisans couvreurs et d'entrepreneurs.

Son fils Jean Joseph Marie Kerambrun (1880-1946), entrepreneur en travaux publics, s'associera en 1909 avec son cousin Charles Louis Kerambrun (1882-1944) et ils créent ensemble une société en nom collectif.

Jean-Marie et son frère Guillaume, maîtres couvreurs, ont participé à une des réfections de la couverture de l'église de Brélévenez.



1 - Caveau de famille cimetière de Brélévenez

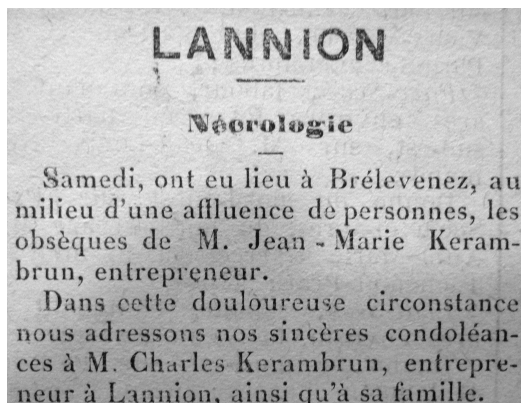
Sixième génération

**Jean Marie KERAMBRUN °1846 +1920**  
**X 1881 Joséphine Louise COUZINET °1844 + 1900**

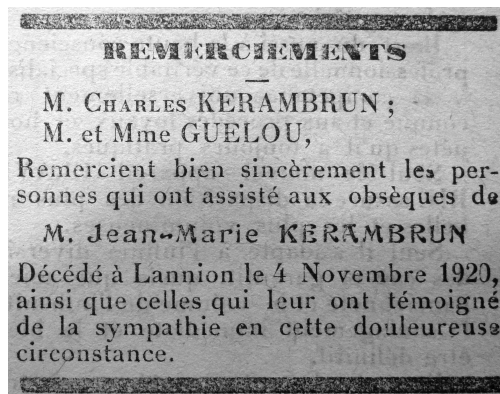
Maître-couvreur ;

Fils de Simon KERAMBRUN et de sa seconde épouse, Marie Joséphe LE MARREC.

Né à Lannion le 24 mai 1846, décédé à Lannion le 4 novembre 1920, inhumé à Brélévenez dans le caveau de famille ; la déclaration du décès est effectuée par Charles Louis Joseph Kerambrun, 38 ans, entrepreneur, fils du défunt et de Yves Kerambrun âgé de 36 ans, maître couvreur, demeurant à Lannion, neveu du défunt.



2 - Nécrologie Jean Marie Kerambrun



3 - Remerciements – (Le Lannionnais Nov.1920)

Marié à Lannion le 10 janvier 1881 avec **Joséphine Louise COUZINET**, née à Lannion 10 mars 1844, décédée à Brélévenez le 5 avril 1900, y inhumée dans le caveau de famille, fille de Louis COUZINET, coutelier et de Catherine FRABOULET.

Les témoins au mariage sont : Yves Kerambrun âgé de 46 ans, couvreur à Lannion frère de l'époux; Yves Marie Péron âgé de 36 ans, tailleur d'habits demeurant à Brélévenez, cousin de l'époux ; Pierre Camus, âgé de 50 ans, syndic des gens de mer, beau frère de l'épouse ; Constant Bocheron, âgé de 37 ans, bottier, ami des époux.

Dont :

- 1 **Charles Louis Jean Joseph KERAMBRUN**, né à Brélévenez le 7 février 1882, qui suit
- 2 Anonyme KERAMBRUN, né à Brélévenez le 7 septembre 1883, y décédé le même jour, inhumé dans le caveau de famille.
- 3 Amélie Yvonne KERAMBRUN, née à Brélévenez le 2 juillet 1886, mariée en 1<sup>ères</sup> noces à Brélévenez le 16 août 1905 avec Joseph Marie LE VOT, marin, fils de Pierre Marie LE VOT et de Françoise Marie BEREZAY ; mariée en 2<sup>èmes</sup> noces à Lannion le 30 août 1919 avec Albert Georges Marie GUELOU, charron, né à Brélévenez le 28 février 1891, fils de Yves Marie GUELOU et de Anne Marie LE GUENNEC ; en 1919, les témoins lors du mariage sont : Yves Marie PERROT, 30 ans, cultivateur demeurant à Lannion ; Marie Anne GUENNEC, 55 ans, ménagère demeurant à Brélévenez ; Charles KERAMBRUN, son frère, 37 ans, entrepreneur à Lannion et Mathilde KERAMBRUN\*, âgée de 33 ans, ménagère demeurant à Lannion. A cette même date, Amélie Yvonne KERAMBRUN est débitante de boissons.

\*Mathilde KERAMBRUN citée comme témoin, est la fille de Yves Marie KERAMBRUN, boucher, marié en 1886 avec Marie Joseph VITEL. Elle a épousé à Lannion le 14 août 1909, Yves Simon Marie KERAMBRUN, fils de Guillaume Charles KERAMBRUN et de Annette JORAND (voir tableau généalogique complexe) ; Mathilde décède à Lannion en juin 1920.

**LANNION**

**Nécrologie**

Vendredi ont eu lieu à Lannion, les obsèques de Mme Yves - Simon Kérambrun, décédée des suites d'une longue maladie, à l'âge de 34 ans.

Une nombreuse assistance suivait le convoi.

Dans le deuil qui les frappe nous adressons à M. Kerambrun et à sa famille, nos bien sincères condoléances.

† **REMERCIEMENTS**

M. Yves-Simon Kérambrun et sa famille remercient sincèrement les personnes qui ont bien voulu assisté aux obsèques de

M<sup>me</sup> MATHILDE-FRANÇOISE KÉRAMBRUN

Ainsi que celles qui leur ont témoigné de leur sympathie en cette douloureuse circonstance.

4- Avis décès et remerciements Mathilde Kerambrun (Le Lannionnais 20.06.1920)

### Septième génération

**Charles Louis Jean Joseph KERAMBRUN °1882 + 1944**  
**X 1<sup>ère</sup> n 1906 Joséphine Marie JAOUAN / JAOUEN °1886 +1917**  
**X 2<sup>ème</sup> n 1922 Joséphine Marie Gabrielle LE DRET °1895 + 1961**

#### Entrepreneur en travaux publics ;

Fils de Jean Marie KERAMBRUN et de Joséphine Louise COUZINET.

Né à Brélévenez le 7 février 1882 (dans l'une des premières maisons situées dans les escaliers de Brélévenez), décédé à Lannion le 22 juillet 1944, inhumé au cimetière du Forlac'h.

Marié en 1<sup>ères</sup> noces à Perros-Guirec le 23 août 1906 avec **Joséphine Marie JAOUAN** (alias JOUAN, JAOUEN), née à Perros-Guirec le 1<sup>er</sup> août 1886 ; décédée à Perros-Guirec le 15 décembre 1917, fille de Jean Pierre JAOUAN et de Marie Yvonne DERRIEN ;

Marié en 2<sup>èmes</sup> noces à Lannion le 19 août 1922 avec **Joséphine Marie Gabrielle LE DRET**, née à Lannion le 17 mars 1895, décédée à Lannion le 23 juillet 1961, fille de Alexandre Marie LE DRET (1<sup>er</sup> maître de timonerie en retraite en 1922) et de Marie AUDIGOU. Témoins en 1922 : Albert GUELOU, charbonnier demeurant à Lannion et Eugène DUEDAL, boulanger demeurant à Lannion.

Joséphine Marie JAOUAN, sa première épouse, décède jeune à l'âge de 29 ans.

Charles se remarie en 1922 avec **Joséphine Marie Gabrielle LE DRET** d'une famille originaire du quartier de Kerampont à Lannion. Elle travaille comme chef de rayon, aux « Dames de France », c'est là qu'elle fait connaissance de celui qui deviendra son mari. Par la suite, elle travaillera dans l'Entreprise KERAMBRUN. C'était une femme énergique et compétente qui épaulera son époux au sein de l'entreprise...

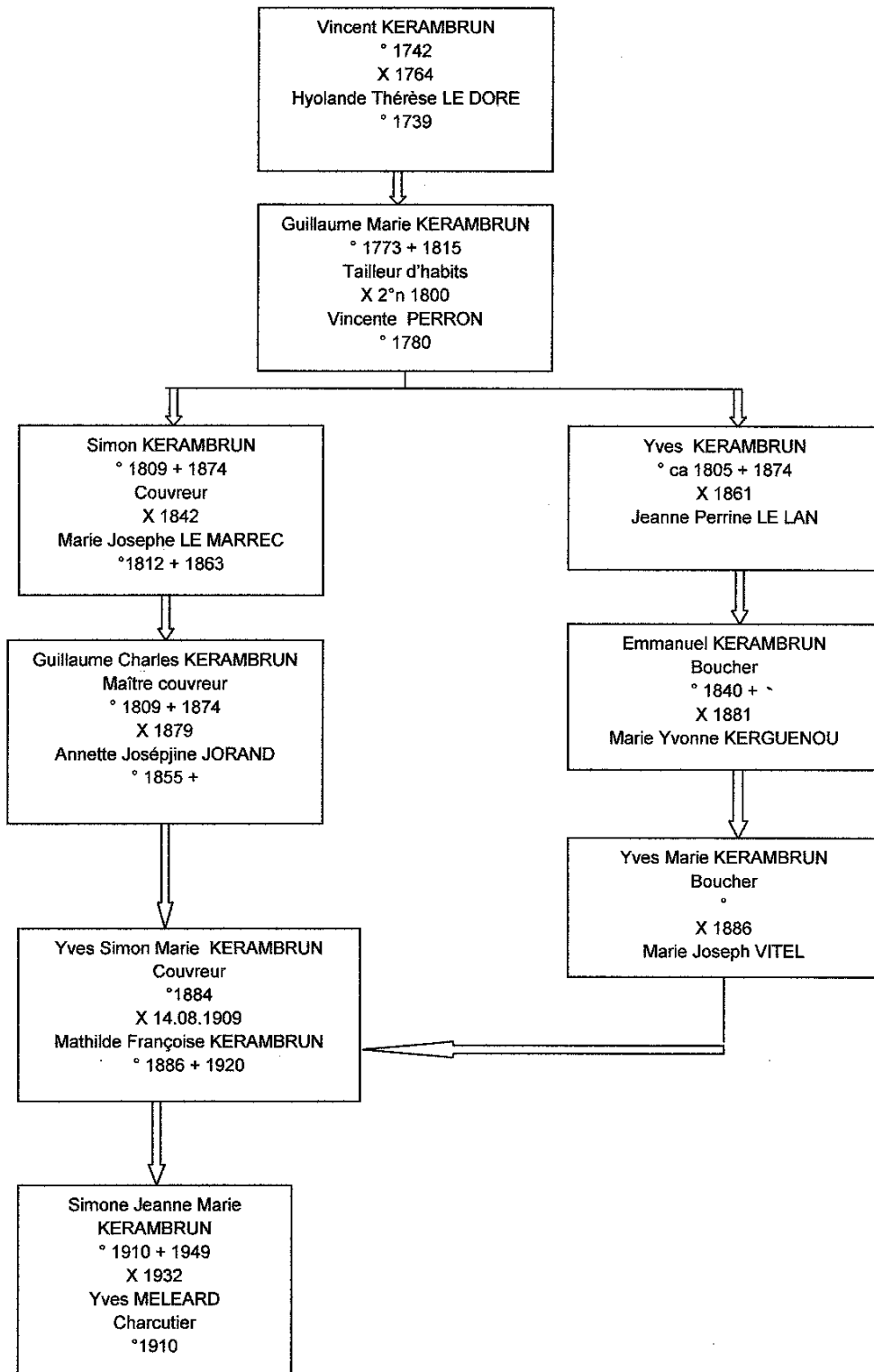


Tableau généalogique (implexe)





10 - Plaque de Marie Le Dret, Sœur St-Jean-Berchmans.  
Mémorial du Monastère Ste Anne

Joséphine LE DRET avait une sœur, Marie, née à Lannion le 19 octobre 1907 qui deviendra religieuse Augustine au Monastère de Sainte-Anne où elle entre à l'âge de 16 ans. Elle prend le nom monastique de « Sœur St Jean-Berchmans »<sup>3</sup> et y décède le 6 janvier 2000 à l'âge de 92 ans, ainsi que nous le rappelle la plaque commémorative en marbre qui se trouve dans le cloître du Monastère Ste Anne

dont du 1<sup>er</sup> mariage :

- 1 Yvonne Joséphine, née à Brélévenez le 22 octobre 1907, décédée à Lannion le 13 juillet 1983, mariée à Lannion le 16 novembre 1933 avec Paul Jules Colomban Joseph GUILLON\*, électricien, né à Cherbourg le 12 mai 1908, domicilié à Locminé (Morbihan), fils de Paul Félix Marie GUILLON et de Clémence Augustine TROUDE.

**Charles Pierre Jean KERAMBRUN**, né à Brélévenez le 1<sup>er</sup> août 1909, qui suit.

dont du 2<sup>ème</sup> mariage :

- 2 Jeanne Marie Louise KERAMBRUN, née à Brélévenez au Stanco le 7 juillet 1923, décédée à Malestroît (Morbihan) le 10 avril 1939, âgée de 16 ans, inhumée à Lannion au cimetière du Forlac'h.
- 3 **Paul Yves Joseph Marie KERAMBRUN** né à Lannion le 13 octobre 1928.

\*Paul GUILLON avait deux tantes religieuses au Monastère Sainte-Anne de Lannion.



11 et 12 - Cimetière Ste Anne (les sœurs Guillon)

<sup>3</sup> Jean Berchmans dit Saint Jean BERCHMANS né à Diest, dans le Brabant (aujourd'hui en Belgique) le 13 mars 1599, décédé à Rome le 13 août 1621, inhumé dans l'Eglise Saint-Ignace de Rome, Jésuite, il entre dans la Compagnie de Jésus le 24.09.1816, canonisé par Léon XIII en 1888.

Huitième génération

**Charles Pierre Jean KERAMBRUN °1909 + 1996**  
**X 1937 Louise (Louisette) Amédine BON, ° 1917 + 1985**

Entrepreneur de bâtiments

Fils de Charles Louis Jean Joseph KERAMBRUN et de Joséphine Marie JAOUAN ;

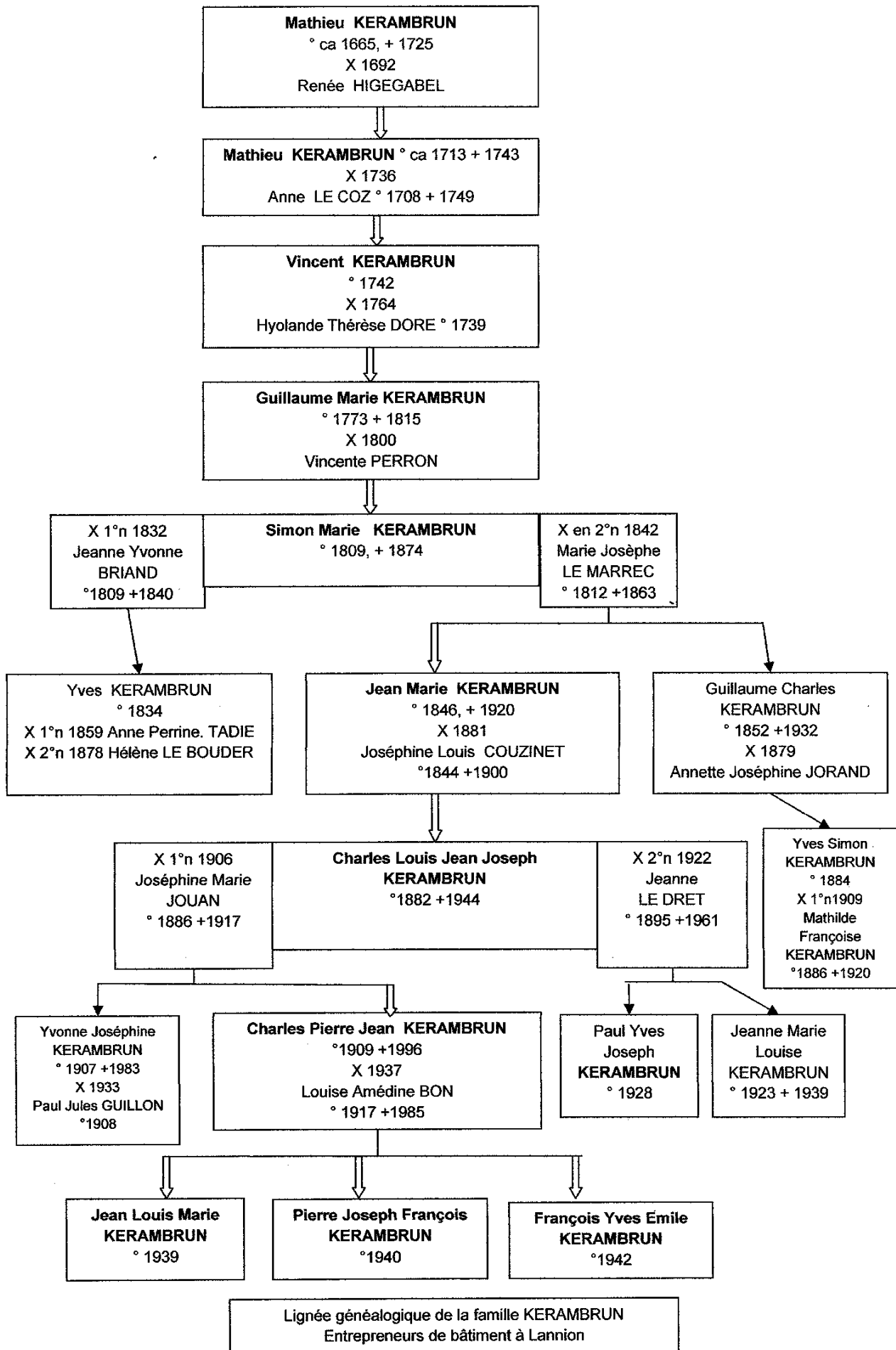
Né à Brélévenez le 1<sup>er</sup> août 1909, témoins à la déclaration de naissance : Jean Marie KERAMBRUN, 63 ans, le grand-père, maître-couvreur à Brélévenez et Guillaume KERAMBRUN, 56 ans, maître-couvreur à Lannion, grand-oncle.

Décédé à Lannion le 19 octobre 1996 ;

Marié à Lannion le 29.03.1937 avec **Louise (Louisette) Amédine BON**, née à Lannion le 26 mai 1917, y décédée le 7 octobre 1985, fille de François Adrien BON et de Marguerite Françoise Marie Louise LEVIER. Le couple François BON et Marguerite LEVIER tient un commerce de boulangerie-alimentation et bar, situé au quai de Viarmes

Dont :

- 1 Jean Louis Marie KERAMBRUN né à Lannion le 2 septembre 1939 ;
- 2 Pierre Joseph François KERAMBRUN né à Lannion le 14 octobre 1940 ;
- 3 François Yves Emile KERAMBRUN né à Lannion le 11 janvier 1942.





5 - Jean Marie Keambrun (1846- -1920)



6 - Joséphine Couzinet (1844 - 1900)



7 - Famille Kerambrun : Charles sénior et son épouse Jeanne Le Dret et Charles junior et son épouse Louise Bon



8 - Charles Louis sénior (1882 - 1944)



9 - Charles Pierre junior (1909 - 1996)

## II L'ENTREPRISE de BATIMENT KERAMBRUN (1907-2000)

Après la Révolution, deux des enfants de Guillaume Marie Kerambrun (1773-1815), tailleur d'habits et de son épouse Vincente Perron, Thomas Kerambrun (1800-1858) et son frère Simon Marie (1809-1874), ne poursuivent pas la profession de leur père mais s'établissent comme artisans couvreurs.

Simon Marie Kerambrun, installé à Brélévenez, aura plusieurs enfants qui resteront dans les métiers du bâtiment.

L'aîné, Yves né en 1834, constituera une dynastie de couvreurs installée à Lannion, de pères en fils.

Jean Marie (1846-1920) et son frère Guillaume Charles (1852-1932), tous deux maîtres-couvreurs, donneront deux lignées qui compléteront leur activité en devenant entrepreneurs en bâtiment.

Le métier de couvreur n'est pas sans risque ainsi que nous le rappelle l'article du journal Ouest-Eclair du 22 juillet 1909, où est relatée la chute d'un Guillaume Kerambrun, maître-couvreur, qui tombe de la toiture de la maison de M. Chaplain située rue de St Malo. Par chance, il réussit à se cramponner à une gouttière et son ouvrier Le Coat, lui porta secours...



13 - article chute toiture Guillaume Kerambrun  
(OUEST-ECLAIR du 22.07.1909)

Jean Marie Kerambrun, maître-couvreur, exerce également la profession de menuisier. Il demeure avec sa famille au Stanco en Brélévenez où se trouve l'atelier de menuiserie.

Le 10 janvier 1881, il épouse à Lannion Joséphine Louise Couzinet. C'est de leur union que naît Charles Louis Jean Joseph (le premier Charles du nom) menuisier, qui, le premier fonde en 1909 avec son cousin Jean Joseph Kerambrun, entrepreneur, une entreprise générale de bâtiment.

### L'entreprise de Charles (sénior) Louis Kerambrun de 1907 à 1940

Durant plusieurs générations, cette entreprise aura la particularité de fonctionner en famille, les enfants travaillant quelques années avec leurs parents avant de s'établir à leur propre compte.

Charles Louis (1882-1944) va apprendre son métier de menuisier dans l'atelier de son propre père Jean Marie Kerambrun. En 1907, Charles crée sa propre entreprise artisanale de menuiserie dans l'ancien atelier de son père situé au Stanco dans la partie dépendant de la commune de Brélévenez, sous les escaliers<sup>4</sup>. L'entreprise fonctionne avec une petite équipe d'ouvriers.

<sup>4</sup> Jusqu'à la fusion des communes en 1961, le quartier dit du « Stanco » se trouvait situé à la fois sur les communes de Brélévenez et de Lannion, de part et d'autre de la rue du Stanco, anciennement chemin de la Trinité (cadastre 1826).



14 - Vue des 2 entreprises Kerambrun : au 1<sup>er</sup> plan : on distingue la maison de Charles et les anciens ateliers de Lannion et à l'arrière plan les anciens ateliers de menuiserie de Brélévenez



15 – La rue du Stanco en 2012

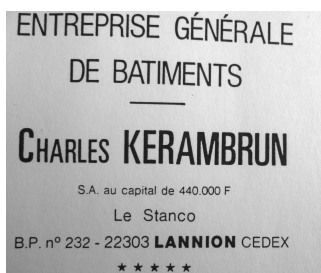
Puis en 1909, Charles transforme son entreprise artisanale de menuiserie en y ajoutant une activité de maçonnerie, créant ainsi une entreprise générale de bâtiment. Il embauche sept maçons qui viennent compléter l'effectif des ouvriers.

Ainsi la nouvelle entreprise peut réaliser la construction de maisons dans leur totalité, gros-œuvre, maçonnerie, charpente, menuiserie, couverture.

Les maçons et tailleurs de pierre utilisent, entre autres matériaux, le granit rose en provenance des carrières de St Samson en Pleumeur-Bodou. Les pierres extraites de la carrière sont transportées dans des tombereaux jusqu'aux chantiers.

Le 21 décembre 1909, Charles Louis Kerambrun et son cousin Jean Joseph Marie Kerambrun, tous deux entrepreneurs en travaux publics, créent une Société en Nom Collectif « Jean et Charles KERAMBRUN »<sup>5</sup> dont le siège est situé au Stanco en Brélévenez.

<sup>5</sup> Acte Me Allain, notaire à Lannion du 21.12.1909



16 - Publicité Entreprise Charles Kerambrun  
(Le Lannionnais)

L'Entreprise KERAMBRUN va très vite être connue par son savoir-faire et le sérieux de ses activités. Elle se voit confier de nombreuses constructions de maisons et d'immeubles, tant en la ville de Lannion que dans les environs, en particulier sur la côte de Granit-Rose.

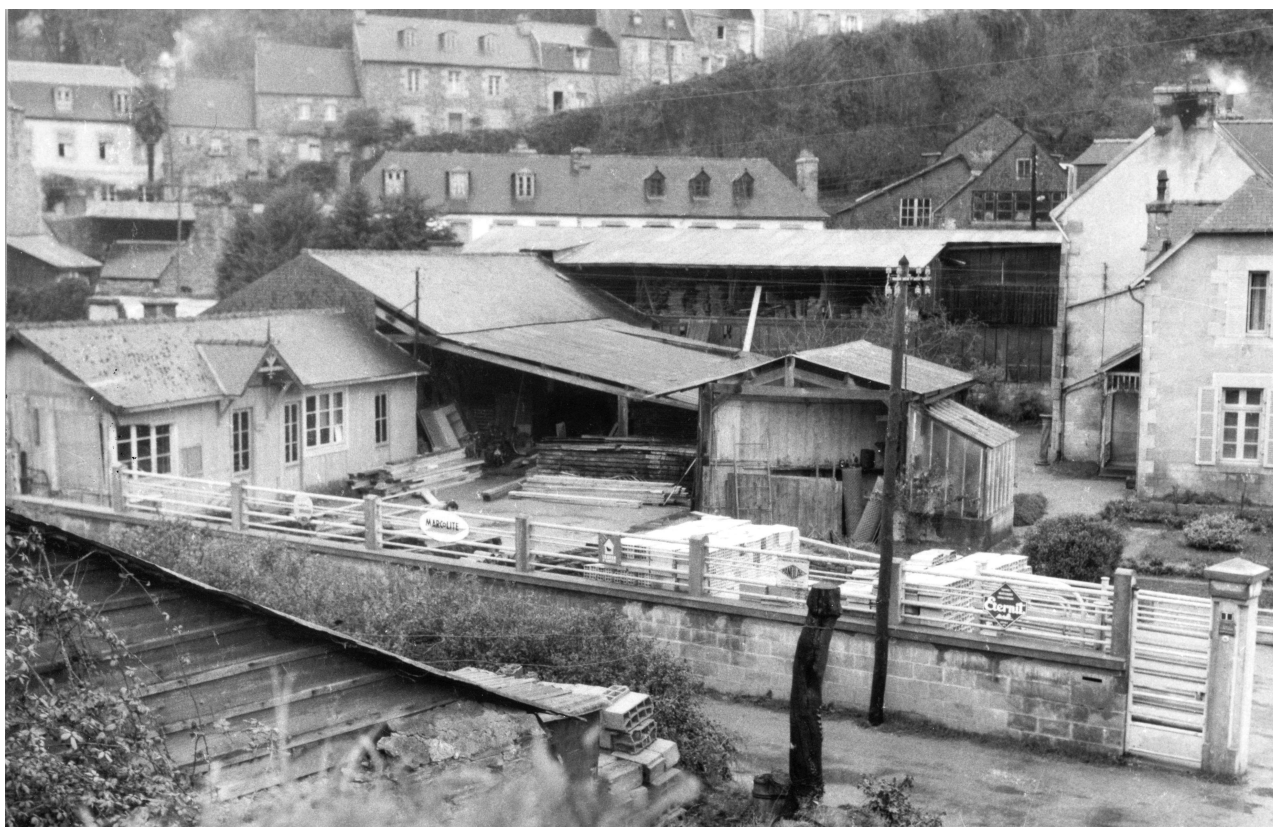
En novembre 1921, Charles Louis Kerambrun et Jean Joseph Kerambrun font l'acquisition pour le compte de la société « Jean et Charles KERAMBRUN », d'une propriété située au Stanco dans la partie sise en Lannion, de l'autre côté de la rue du Stanco (ancien chemin de la Trinité).

Puis Charles Louis et Jean Joseph vont continuer séparément leur activité d'entrepreneurs en bâtiment, le premier sur la nouvelle propriété de Lannion et le second sur celle de Brélévenez.

L'entreprise de Charles se développe, ce qui nécessitera de construire en ce lieu de nombreux bâtiments : bureaux, ateliers de menuiserie, entropôt de bois et matériaux, hangars, garages etc.

Par la suite, les premiers bâtiments de la menuiserie sis en Brélévenez, propriété de Jean Joseph Kerambrun, seront vendus à la famille Delaunay. Ernest Delaunay, ébéniste-charpentier aura ses ateliers en ce lieu.

### L'entreprise de Charles (junior) Pierre Jean Kerambrun de 1933 à 1973



17 - L'entreprise Kerambrun de Lannion au Stanco avec le bureau à gauche qui servira aux deux Charles père et fils jusqu'en 1960

Charles Pierre Jean (1909-1996) est aussi menuisier de formation, ayant appris son métier en travaillant dans l'entreprise de son père Charles Louis Kerambrun à l'instar de son propre père.

A partir de 1933, Charles Pierre et son père Charles Louis s'associent.

En 1940, ils créent la SARL « Entreprise KERAMBRUN ». Le premier bureau servira aux deux Charles, père et fils, jusqu'en 1960.

Le jeune couple Charles Pierre et Louise Amédine Bon, mariés en 1937, achètent une maison située route de Perros-Guirec (actuelle rue Georges Pompidou) où ils résident jusqu'à l'année 1950, date à laquelle ils se décident de se rapprocher de l'entreprise dans la maison familiale située dans la vallée du Stanco. En 1973, Charles retournera habiter dans sa maison de la route de Perros où il décèdera.

Charles Pierre Jean est mobilisé le 1<sup>er</sup> septembre 1939, mais il ne partira que le lendemain après avoir embrassé son premier fils, Jean, né le 2 septembre.

Son père Charles (sénior) Louis Kerambrun, décède à Lannion le 22 juillet 1944. Il est inhumé au cimetière du Forlac'h.

Charles (junior) prend alors les rennes de l'entreprise. A la fin de la guerre, il ira travailler à Lorient pour la reconstruction de la ville sinistrée.

La période de l'après-guerre puis celle de l'arrivée à Lannion en 1960 du Centre National d'Etudes des Télécommunications (CNET), sont propices au bâtiment et l'entreprise prend un nouvel essor. De vingt compagnons en 1939, l'entreprise comptera quatre-vingt-dix salariés en 1970.

Jusqu'à cette date, l'Entreprise KERAMBRUN est la plus importante entreprise de bâtiment dans le secteur de Lannion. Cependant, les nombreux chantiers créés suite à l'arrivée des Télécommunications vont engendrer une forte concurrence des entreprises de BTP situées hors du Trégor.

Dans ce nouveau contexte, l'Entreprise KERAMBRUN désirent rester une entreprise moyenne, maintient son activité en privilégiant la construction de maisons individuelles dont beaucoup seront bâties pour des cadres des nouvelles sociétés lannionnaises. De même, pour des coûts de rentabilité, l'entreprise ne désire pas s'éloigner de Lannion dans un rayon de plus de trente kilomètres.

Charles (junior) prend sa retraite en 1973 laissant l'entreprise de bâtiment aux mains de deux de ses enfants, Jean et Pierre Kerambrun, néanmoins, il continue à les aider et à les conseiller si nécessaire.





18 - L'atelier de menuiserie



19 - Stockage de bois



20 - Hangars près de l'étang

Charles participe aussi à la vie municipale en effectuant deux mandats de conseiller municipal de Lannion sous le mandat du maire Gabriel Nogues (1953-1960).

Il décède à Lannion en 1996, âgé de 87 ans. Il est inhumé au cimetière du Forlac'h en Lannion dans une tombe en granit rose de Saint-Samson

### **3 - L'entreprise de Jean et de Pierre Kerambrun (1962-2000)**

Jean et Pierre débutent dans l'Entreprise KERAMBRUN en 1962.

A cette date, la SARL sera transformée en société anonyme « Entreprise générale de bâtiments Charles Kerambrun ».

Les deux frères travailleront ensemble quarante-deux ans dans une entente parfaite. Complémentaires, de par leurs formations respectives, ils assurent tous les deux la direction de l'entreprise, chacun dans un domaine. Lorsqu'un problème surgit, les deux frères confrontent leurs points de vue et ensemble trouvent toujours une solution.

Après des études primaires effectuées au collège St Joseph de Lannion, Pierre étudie à l'Ecole Technique de la Croix-Rouge à Brest (Lambazellec), où il obtient un CAP de menuisier en classe de seconde, puis le Bac E, spécialités : dessins techniques, ateliers. Il sera le premier à rejoindre l'entreprise familiale.

Jean (l'aîné) suit une formation littéraire au collège St Joseph de Lannion jusqu'au baccalauréat. Après deux ans à la Faculté de Droit à Rennes, il décide de rejoindre son frère dans l'entreprise familiale.

Pour parfaire leurs connaissances du métier, ils vont ensemble, durant une année, au Centre de formation de Colmar (Alsace) où ils apprennent la théorie sur la construction en béton armé, les métaux, le gros-œuvre, le carrelage, le dessin, la résistance des matériaux et le métier de métreur-vérificateur.

Dès leur retour, lors de l'implantation du CNET, ils sont sollicités pour la construction de bâtiments provisoires mais surtout pour effectuer des travaux d'entretien et de transformation.

## Le feu à l'entreprise Kérambrun : plus de 200.000 F de dégâts



21- Le Télégramme 16 avril 1981

Le 15 avril 1981, un incendie survenu dans l'entreprise, détruit un hangar, l'entrepôt attenant, un garage, occasionnant d'importants dégâts (stock de matériels divers et deux véhicules professionnels).<sup>6</sup>

Depuis de nombreuses années la Ville de Lannion désire remédier aux problèmes des inondations provoquées par les crues du Stanco et par la même occasion embellir ce quartier par un réaménagement total de ce secteur.

Dés 1979, des contacts sont pris avec les différents propriétaires des terrains concernés.

Un arrêté préfectoral en date du 20 juin 1984 déclare d'utilité publique l'opération d'aménagement du Stanco. En 1987, après négociations, la Ville fait l'acquisition de l'ensemble des terrains de l'entreprise KERAMBRUN, à l'exception de la maison d'habitation de la famille.<sup>7</sup>

De même, en 1988, Paul Kerambrun dont l'entreprise se situe également dans le secteur du Stanco, vend une autre parcelle à la commune.

Néanmoins, l'entreprise continuera à fonctionner au Stanco jusqu'en 1990. En effet, il était nécessaire pour l'entreprise KERAMBRUN de trouver un nouvel emplacement qui lui convienne et qui ne soit pas trop éloigné du centre ville. (Voir sur encart couleurs les photos 20 et 21)

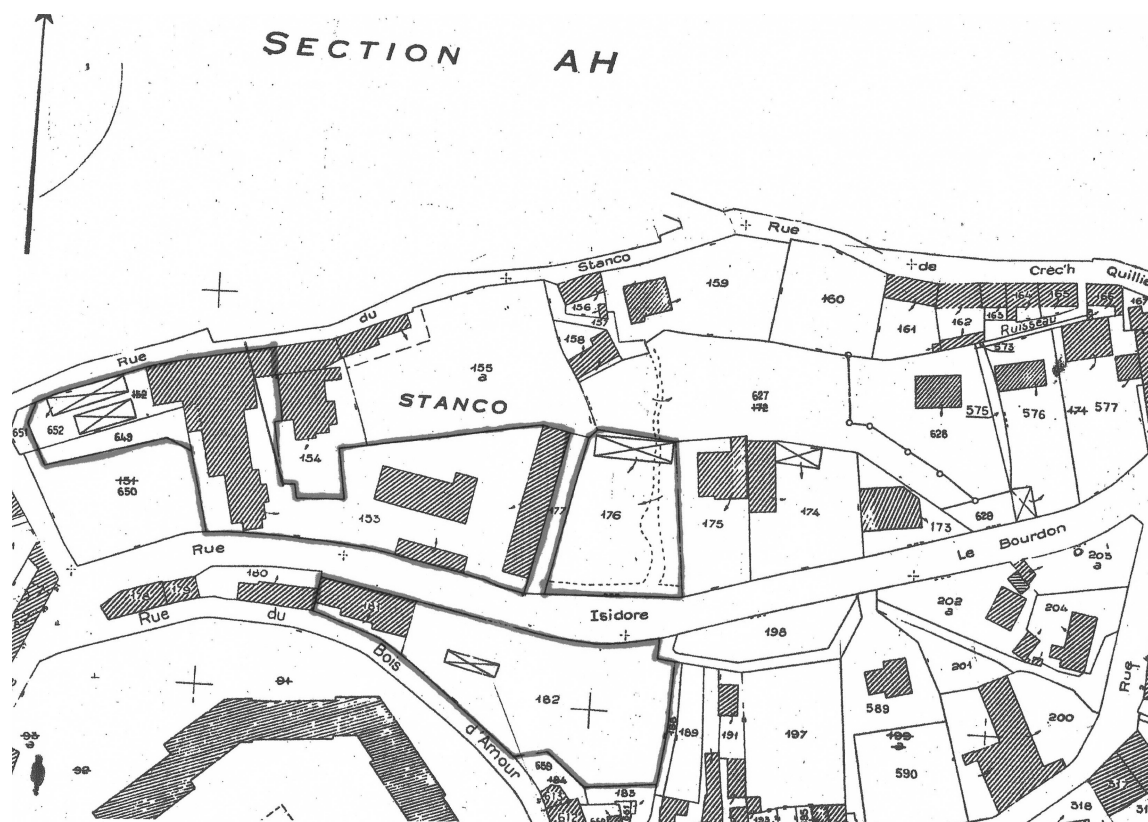
La Ville de Lannion leur fera plusieurs propositions de relogement dans différents lieux. Mais sur les conseils de leur père Charles, les deux frères Jean et Pierre Kerambrun souhaitant se maintenir sur le territoire de la commune, préfèrent choisir par eux-mêmes un terrain bien placé afin d'y construire un établissement fonctionnel qui puisse par la suite conserver de la valeur tant par son emplacement que par son type de construction.

<sup>6</sup> Journal Le Télégramme du 16.04.1981.

<sup>7</sup> Archives municipales, aménagement du Stanco.

En janvier 1988, ils font l'acquisition de deux lots de terrain situés rue Pierre Huet en Lannion, d'une contenance de 6000 m<sup>2</sup>, appartenant à M. Jean Olivier Blay de Gaix<sup>8</sup> et où l'entreprise s'installe définitivement en 1990.

Les anciens bâtiments du Stanco de l'Entreprise KERAMBRUN sont alors rasés, seule la maison d'habitation reste aux mains de la famille.



Plan parcellaire du Stanco avant la démolition de l'entreprise (archives municipales)

Au début XX<sup>e</sup> siècle, au niveau du Stanco, il existait plusieurs lavoirs où se rendaient des lavandières qui faisaient bouillir le linge sur des feux alimentés par des copeaux de bois en provenance de l'entreprise Kerambrun. Source : le Trégor

Aucun des sept enfants de Pierre et de Jean ne reprend l'entreprise familiale. Cependant, deux d'entre eux approchent tout de même la profession puisque l'un est dessinateur en bâtiment et l'autre architecte.

Depuis 1997, l'Entreprise KERAMBRUN est en relation avec l'Entreprise de bâtiment Yves MOULLEC de Lamballe. En effet, l'entreprise MOULLEC, issue d'une famille de bâtisseurs s'intéresse à la reprise de l'entreprise de Lannion qui a la même activité et la même façon de voir les choses.

En l'an 2000, l'Entreprise MOULLEC confirme son désir de reprendre l'Entreprise KERAMBRUN. Ils vont travailler ensemble durant une année.

Puis, Jean et Pierre se retirent définitivement le 1<sup>er</sup> Janvier 2001 et c'est à cette date que Philippe Moullec (fils) prend la direction de l'entreprise. Il crée alors une SCI qui garde le nom « Entreprise de Bâtiment KERAMBRUN » dont il est le directeur. (Voir sur l'encart couleurs la photo 22)

<sup>8</sup>Famille originaire du Comté de Foix dont des branches installées dans les Côtes d'Armor. Source : H. Frotier de La Messelière, Filiations Bretonnes.



22 - Jean et Pierre Kerambrun en 2000



23 - Nouvelle entreprise Kerambrun rue Huet

24 - La société SLBM au Stanco



Les trente employés de l'ancienne entreprise continuent à travailler dans la nouvelle société qui conserve également un atelier de menuiserie.

L'Entreprise KERAMBRUN faisait partie de la Fédération Nationale du Bâtiment mais elle n'était pas agréée par les Monuments Historiques. Quant à l'Entreprise MOULLEC, ayant l'agrément, elle peut réaliser des chantiers pour les Monuments Historiques dans toute la Bretagne.

Durant vingt-trois ans, Jean Kerambrun présidera l'association des anciens élèves des écoles catholiques de Lannion. Il passera le relais en octobre 2009.

Pierre Kerambrun est actuellement vice-président de l'association propriétaire des écoles catholiques de Lannion, comprenant le collège St Joseph et sa chapelle ; le lycée Bossuet, l'école primaire Jeanne d'Arc et le lycée hôtelier Bossuet.

#### **4 -François Yves Kerambrun (Entreprise de chauffage-sanitaire-électricité)**

François, troisième fils de Charles Pierre Kerambrun, effectue ses études primaires à l'Institution St Joseph de Lannion, puis également, il part étudier à l'Ecole Technique de la Croix-Rouge à Brest. Par la suite, il effectue un apprentissage en plomberie-chauffage au sein de l'Entreprise DAVY de St Brieuc.

En 1968, Jean, Pierre et François créent une entreprise de chauffage, sanitaire dont François va prendre la direction en 1973 sous le nom de « Entreprise de chauffage-sanitaire-électricité François KERAMBRUN ».

Cette entreprise existe toujours de nos jours sous le nom de « Entreprise de chauffage-couverture-sanitaire KERAMBRUN-LE GUERN ».

#### **5 Paul Kerambrun (Société Lannionnaise de Bois et Matériaux SLBM)**

Après son veuvage, Charles (sénior) Louis Kerambrun se remarie en 1922 avec Joséphine Le Dret. Ils auront deux enfants : Jeanne et Paul Kerambrun.

Paul entre comme apprenti-menuisier dans l'entreprise de son père.

Par la suite, il crée avec son frère Charles (junior) Pierre Kerambrun, la Société Lannionnaise de Bois et Matériaux (SLBM) dont il prend la direction en 1955.

Cette entreprise se trouvait également au Stanco dans l'enceinte de l'Entreprise KERAMBRUN.

L'entreprise se fournit en divers matériaux : du ciment, de la chaux, du gravillon, du sable qui dans les années 1950-1966 transiteront par le port de Lannion.

L'activité portuaire, interrompue pendant la guerre 39-45 reprend à partir de 1953 et s'intensifie en 1959 avec les constructions du CNET et des les HLM qui nécessiteront de fortes quantités de ciment et divers matériaux.

Pour la première fois depuis la libération les importations de matériaux dépassent les mille tonnes. Aussi, l'Echo de Lannion du 6 juin 1953 annonce-t-il la bonne nouvelle : « Samedi matin, le Quartzite de Saint-Malo, entrain dans le port aux environs de huit heures, transportant 185 tonnes de chaux et de ciment. Cette cargaison venait des environs de Caen. Voilà plusieurs années qu'aucun bateau n'était venu à Lannion, aussi, le Quartzite suscita chez les jeunes quelque curiosité » ...

La plus grosse partie des marchandises est composée de ciment pour le compte des Etablissements Le Guen et Kerambrun (SLBM)...

Le début de l'année suivante est toute aussi prometteur avec de nouvelles arrivées. D'abord le lundi 12 mars, le *Gabriel Faroult* du port de Rouen, barré depuis l'embouchure par François Le Pierres, pilote, accoste dans la soirée au quai d'Aiguillon : « le navire vient de Boulogne avec 280 tonnes de ciment destiné aux Etablissements Kerambrun et Le Guen... ». Puis, le lundi 28 mai *l'Ingénieur en Chef Hanff* revient avec 250 tonnes de ciment destiné à l'Entreprise Kerambrun. « Depuis mars 1953, c'est le 19eme bateau réceptionné dans notre port par la SLBM ».<sup>9</sup>



25 - François Le Pierres à la barre du cargo *Ingénieur en Chef Hanff* vers 1960. A gauche, le capitaine Le Cann ; à droite, M ; Paul Kerambrun, entrepreneur à Lannion (collection Le Pierres) copyright

<sup>9</sup> André le Person, LANNION un port sur le Léguer, Editions de la Plomée, 2004

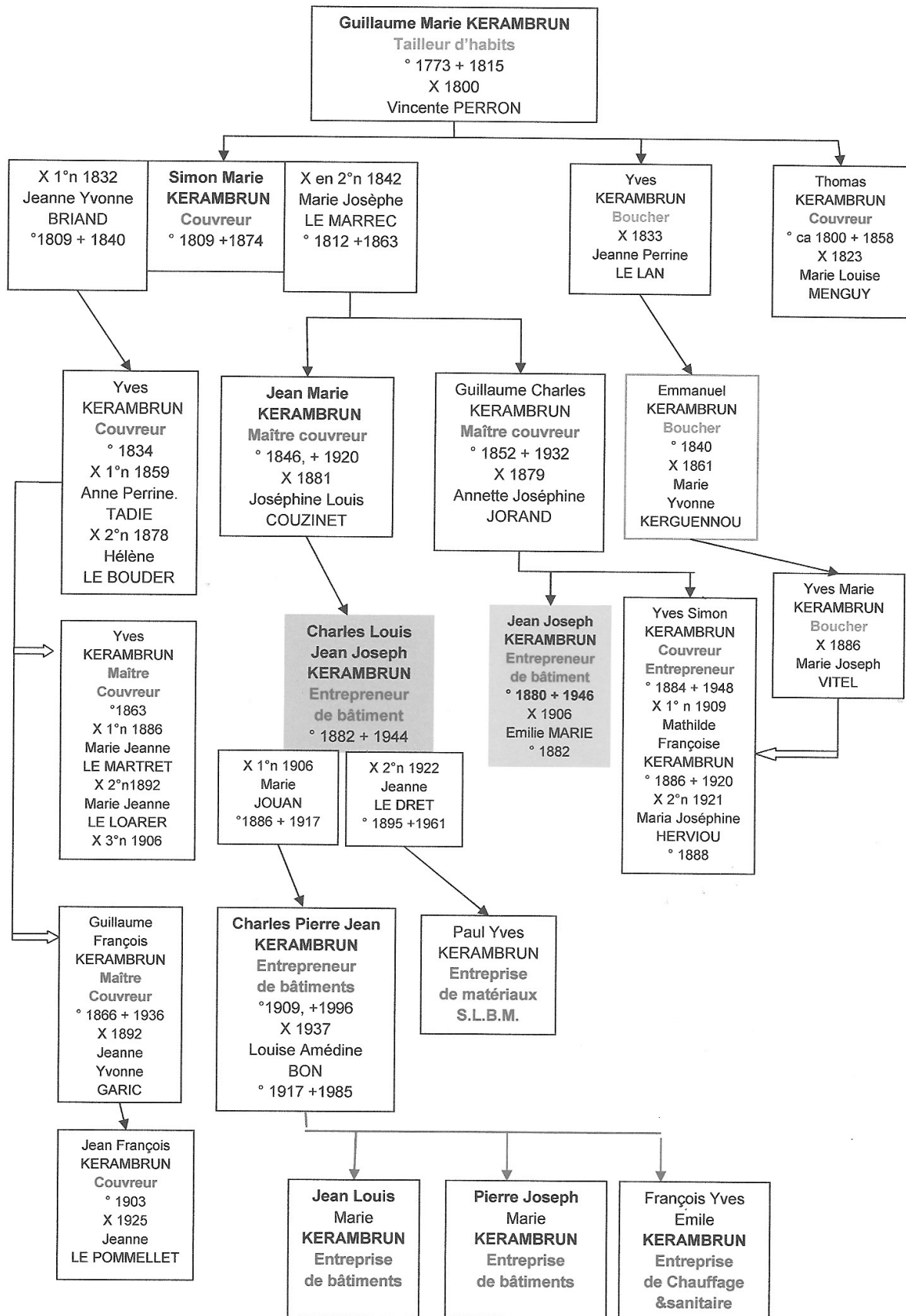


Tableau généalogique des professions



L'envasement de la rivière pose parfois des problèmes. Par exemple, le sablier, à coque acier « *Comme tu pourras* » de Caen, chargé d'apporter du sable de la rivière pour l'Entreprise Kerambrun, a glissé à marée basse de quelques mètres sur le banc de vase, et a été déporté vers le lit de la rivière, ce qui a perturbé son déchargement. Le « Ouest-France » du 31 août 1956 se fait l'écho de cette situation...<sup>10</sup>



26 - Déchargement de ciment dans un camion Kerambrun quai d'Aiguillon dans les années 1955-1965.  
Copyright collection André Le Person

Ces arrivées de ciment continueront à transiter par le port de Lannion jusqu'en 1966, date à laquelle les entrepreneurs trouveront moins onéreux le transport par camion.

Après avoir cédé son terrain à la Ville de Lannion, la SLBM quitte le Stanco pour s'installer Route de Perros-Guirec à Lannion.

Cette société existe de nos jours au même lieu sous le nom de « POINT P ».

---

<sup>10</sup> Ibidem 9

### - III HISTORIQUE ET TRANSMISSION DES TERRAINS DU STANCO EN LANNION, PROPRIETE DE LA FAMILLE KERAMBRUN A PARTIR DE 1921

Les terrains situés dans la vallée du Stanco, au bord de l'ancien étang du château sont des terres très fertiles qui seront exploitées par des jardiniers, pépiniéristes et horticulteurs. On y trouve des moulins dont celui de la Trinité qui existait encore en 1826 (cadastre Lannion).

En 1861, nous savons que Jean-Marie Ange Lautour et son épouse Louise Virginie Marbaud demeurant à Brest, possèdent une propriété sise "aux Buttes" à Lannion, dénommée "*la Baraque d'Angleterre*", consistant en une maison d'habitation avec jardin au couchant de la maison, un verger ou enclos situé au levant et avec ses dépendances. Cette propriété est louée verbalement à Pierre Pasquiou, tisserand, époux de Françoise Le Goffic.

Le 4 mai 1861, devant Me Raison du Cleuziou,<sup>11</sup> notaire à Lannion, ils vendent cette propriété à Yves Marie Glaziou, l'aîné, veuf de Marie Josèphe Grosvalet.

Yves Marie Glaziou exerce la profession d'horticulteur pépiniériste. Il épouse à Lannion le 4 février 1831, Marie Josèphe Grosvalet, fille de Gilles Grosvalet et de Claudine Le Saint. Il décède à Lannion le 31 octobre 1877, âgé de 73 ans.

Avant son mariage avec Yves Marie Glaziou, Marie Josèphe Grosvalet avait déjà eu des enfants :

1. Monique Françoise Amanda Grosvalet, née à Lannion le 6 février 1824, fille naturelle, non reconnue
2. François Marie Grosvalet-Glaziou, né à Lannion le 30 août 1828, reconnu légitime lors du mariage de sa mère avec Yves Marie Glaziou, dit Auguste,<sup>12</sup> décédé au Bouscat (33) le 30 mars 1906, veuf de Marie Chemineau.

François Marie Glaziou dit Auguste Glaziou, quitte Lannion très jeune. Il travaille à Bordeaux sous la direction du botaniste, Durieu de Maisonneuve, puis obtient un diplôme d'ingénieur à Paris. En 1858, il part au Brésil où il est nommé directeur des parcs et jardins de Rio de Janeiro par Pierre II, empereur du Brésil<sup>13</sup> et en 1869, il devient directeur des jardins impériaux.

Après la révolution de 1889 et l'exil de l'empereur, il retourne en France où il aura l'occasion de rencontrer l'ex-empereur Pierre II à Cannes. Ce dernier le convainc de retourner au Brésil, ce qu'il fera et assurera la fonction de directeur des jardins publics de 1893 à 1897. A sa retraite, de retour en France, il se fixe à Bouscat près de Bordeaux et travaille à la réalisation d'un herbier de 22 000 plantes dont on trouve des parties au Jardin Botanique de Bordeaux, au Musée National de Rio de Janeiro, et au Muséum d'Histoire Naturelle de Paris. Il décède à Bouscat le 30 mars 1906. Dans son cercueil, on placera sous sa tête, un coussin rempli de plantes tropicales du Brésil. Certains des jardins du Brésil qu'il a créés, existent toujours de nos jours et sont classés. Des dizaines d'espèces de plantes lui ont été dédiées. Sa statue se trouve à Rio de Janeiro.

3. **Pierre Glaziou** né à Lannion le 14 décembre 1831, horticulteur, propriétaire, marié à Lannion le 11 août 1869 avec Maria Mathilde Treall, fille de Alexis Frédéric Treall et de Marianne Geffroy, veuve de Jean-François Le Thery.

<sup>11</sup> Acte notarié, archives municipales.

<sup>12</sup> Acte de partage devant Me DANIEL, notaire à Lannion du 13.12.1878. L'acte de naissance de François Marie GLAZIOU, n'indique que les seuls prénoms de François Marie ; or, tous les ouvrages relatant la vie de ce personnage qui vécut au Brésil, le mentionne sous les prénoms de Auguste, François, Marie. Sur l'acte notarié de partage en date du 13.12.1878, il est également mentionné sous les prénoms de Auguste, François Marie.

<sup>13</sup> Pierre II de Portugal (Dynastie de Bragançe 1822-1889) né à Rio de Janeiro 2 décembre 1825, décédé à Paris le 5 décembre 1891, inhumé tout d'abord à Lisbonne puis transféré et inhumé en 1921 en la cathédrale de Sao Pedro de Alcantara à Petropolis près de Rio de Janeiro. Fils de Pierre IV de Portugal et des Algarves, devenu Pierre Ier du Brésil., Empereur constitutionnel du Brésil. Pierre II à la suite de l'abdication de son père devint Empereur constitutionnel du Brésil le 7 avril 1831, marié Rio de Janeiro le 3 septembre 1843 avec la Princesse Thérèse de BOURBON-SICILES, dont deux filles Isabelle et Léopoldine. Toutes deux confièrent à Auguste GLAZIOU la création et la réalisation de leurs jardins.

4. Yves Marie Glaziou né à Lannion le 4 décembre 1834, qui deviendra mécanicien jardinier, demeurant à Santiago du Chili.

Suite au décès d'Yves Marie Glaziou, veuf de Marie Joséphe Grosvalet, ses trois enfants, Pierre, François Marie et Yves Marie effectuent le partage des biens de famille le 13 décembre 1878, par acte notarié passé devant Me Daniel, notaire à Lannion.

Le second lot sera attribué à Pierre Glaziou (horticulteur, né à Lannion en 1831). Ce lot consiste en une propriété située au Stanco à Lannion, comprenant une maison à étages, apprentis et jardin, le tout d'une contenance de 64 ares et 10 centiares.

« La maison est inhabitée depuis une vingtaine d'années et se trouve dans un état d'abandon complet, toutes les portes et fenêtres sont à refaire ainsi que les planchers du rez-de-chaussée, les enduits intérieurs et extérieurs n'existent plus, le reste de la maison demandant des réparations. Les murs du jardin au couchant, au midi et au nord sont en partie démolis dans la partie supérieure et exigent de grandes réparations. Le plat du jardin est à l'état d'abandon. L'ensemble du lot est estimé à 8000 francs. »

Par acte de Me François Tassel en date du 4 octobre 1906, Mademoiselle Anna Glaziou met en adjudication, le bien qui lui est parvenu en héritage de son père, Pierre Glaziou. Anna est la fille unique et seule héritière de Pierre Glaziou et de Marie Mathilde Félicitée Treall. Elle est entrée en religion au Monastère des Augustines de Sainte-Anne à Lannion sous le nom monastique de Sœur Anne de Jésus.



27 – Plaque sur la tombe de Anna Glaziou au cimetière du monastère Ste-Anne de Lannion

La vente consiste en un lot unique, « la propriété du Stanco à Lannion, comprenant maison principale en pierre sous ardoises, ayant neuf pièces, grande cage d'escalier avec cave, hangar sous tuiles, cabinets d'aisance, fosses à fumier, grande serre avec calorifère, fontaine et vivier, lavoir, jardins entourés partie de murs et partie de haies ; dans les jardins et la serre, arbres fruitiers de toutes espèces, vignes, fleurs, arbustes et arbres, le tout porté en renable. »

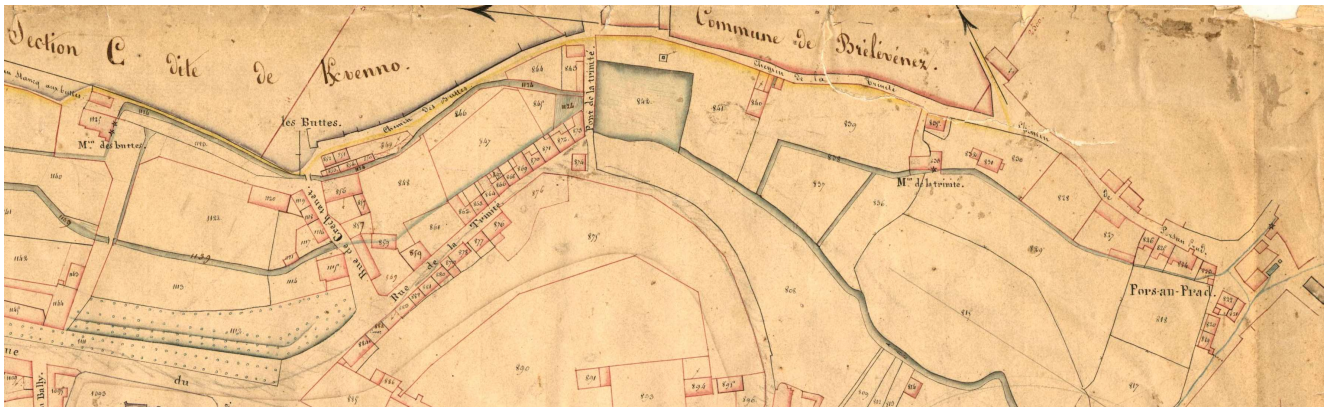
Cette propriété est portée au cadastre, section A sous les numéros 836, 837, 838, 839, 840, 841 pour une contenance totale de 64a 70ca. La mise à prix est fixée à 15000 F.

Le dernier enchérisseur a été M. Adolphe Perrin, propriétaire, demeurant à Lannion pour le prix principal de 15100 F.

Au décès de Adolphe Perrin survenu à Lannion le 22 mars 1908, ancien négociant, veuf de Madame Francine Gstalder, leur fille unique Marguerite Maria Laurentine Perrin épouse de Jean Charles Emile de Fages de Latour, ingénieur, demeurant à Tours, est seule héritière de la propriété du Stanco.



29 - Plaque de rue : (cour de Fages)



28 – Cadastre de Brélévénéz (1826)



30 – Site actuel du Stanco (près de l'étang)



31 - Vue générale du parking du Stanco (en 2012)

Par acte de Me Tassel, notaire à Lannion en date du 17 novembre 1921, Mme de Fages de Latour vend la propriété du Stanco à Messieurs Charles Louis Jean Joseph Kerambrun, veuf de Joséphine Marie Jouan et à Jean Joseph Marie Kerambrun époux de Emilie Hortense Jeanne MARIE, acquéreurs pour le compte de la société « Jean et Charles KERAMBRUN » dont le siège est à Lannion.

Cette propriété comprend :

- 1°) maison principale à étages sous ardoises, ayant neuf pièces avec grande cage d'escalier et cave ; hangar sous tuiles, cabinets d'aisance, fosses à fumier, fontaine et vivier, lavoir ;
- 2°) autre maison d'habitation en pierre sous ardoises ayant deux pièces au rez-de-chaussée avec chambre et grenier au-dessus ;
- 3°) grande serre au pignon levant de cette dernière maison ;
- 4°) jardins entourés partie de murs et partie de haies vives ; dans les jardins, arbres fruitiers de toutes espèces, vignes, fleurs, arbustes et arbres, le tout porté au renable de M. Le Grand, locataire.

Cette propriété est portée au cadastre de la section A sous les numéros 836, 837, 838, 839, 840 et 841 pour une superficie totale de 64a 70ca.

Il est précisé que les immeubles présentement vendus sont loués à :

- 1°) M Auguste Henri Martin Chartrie, rentier et Mme Marie Léonie Menard son épouse,
- 2°) une partie à M. Jean Le Grand et Mme Le Caër, son épouse, jardiniers

On constate que lors du partage des biens de Yves Glaziou entre ses trois enfants, le second lot attribué à Pierre Glaziou est en piteux état, la « *maison inhabitée depuis vingt ans est délabrée* ». Par contre, en 1906, lorsque sa fille Anna Glaziou vend ce même bien à Adolphe Perrin, la propriété comprend une maison d'habitation en parfait état, agrandie d'une deuxième maison. Durant sa vie, son père, Pierre Glaziou, horticulteur, a rénové l'ensemble de son patrimoine.

En 1921, la famille Kerambrun achètera cette propriété comportant deux maisons et des terrains sur lesquels, au fil du temps, ils planteront de nombreux ateliers, réserves, hangars, garages, bureaux, transformant ainsi cet espace horticole en entreprise artisanale.

Cet ensemble de structures formant l'entreprise Charles Kerambrun va s'étendre depuis le bas des escaliers de Brélévenez jusqu'au grand parking actuel.

L'aménagement de la vallée du Stanco par la Ville de Lannion modifiera totalement l'aspect des lieux que nous pouvons voir de nos jours.

#### IV LES CHANTIERS SUCCESSIFS REALISES PAR LA FAMILLE KERAMBRUN

Durant ce vingtième siècle, l'entreprise va réaliser d'importants chantiers, dont les réalisations existent toujours de nos jours. Nous en citons les principales :

##### 1. Les chantiers réalisés par Charles (sénior) Louis Kerambrun à partir de 1909

A Lannion, sous la mandature de Joseph Morand <sup>14</sup>de nombreux chantiers vont voir le jour pour moderniser la Ville (les Halles, l'Abattoir, La Poste, les Haras...). Plusieurs de ces chantiers vont être réalisés par l'Entreprise KERAMBRUN.

- 1907 : construction des nouvelles Halles de Lannion Place du Miroir

En 1822, la Mairie rachète les anciennes Halles qui se trouvent entre la rue Suzaine et la rue Souzaine des Halles et en 1827, la décision est prise de les démolir. Elles vont demeurer sur la Place du Centre dans une grande remise jusqu'en 1905, date à laquelle la Ville décide de construire de nouvelles halles sur la Place du Miroir. Le 10 mai 1906, le Conseil Municipal adopte les plans et devis de M. Lageat, architecte et décide que seuls les entrepreneurs de Lannion pourront prendre part aux trois lots mis en adjudication : 1<sup>er</sup> lot : terrassement et travaux de maçonnerie ; 2<sup>ème</sup> lot : fourniture et pose de pierres de taille ; 3<sup>ème</sup> lot : béton et pose des pierres de taille. MM Huet, Kerambrun et Le Tensorer, entrepreneurs, seront attributaires de ces marchés. L'inauguration prévue initialement le 1<sup>er</sup> novembre 1907 aura lieu le 14 novembre. <sup>15</sup>

- 1907 : La construction d'une clôture au marché du Marc'hallac'h est confiée à l'entrepreneur Kerambrun<sup>16</sup>
- 1911 : Construction de l'abattoir municipal de Lannion.

Séance du Conseil Municipal de Lannion du 12 janvier 1911, présidée par M. Joseph Morand, Maire de la Ville de Lannion. Sont présents : MM Soisbault, adjoint ; Hêmeury ; Cudelou ; Barré ; Le Damany ; Huet ; Le Moan ; Berthet ; Hayes ; Le Dret ; Le Tensorer ; Geffroy, membres.....Le Maire fait connaître au Conseil que l'adjudication par voie d'affiches pour la construction de l'abattoir n'a pas donné de résultat. Il a fait chercher parmi les entrepreneurs de la Région à quelles offres les travaux pourraient être exécutés. MM Perrot, Huet et Kerambrun, ont fait des offres de traiter de gré à gré.

La meilleure offre faite par M Perrot, entrepreneur à Plouaret, porte qu'il exécutera les ouvrages aux conditions du cahier des charges et du devis qui ont servi à l'adjudication sauf toutefois sur deux points : 1°) le prix du mètre carré de maçonnerie sera payé 6,25 F sans déduction de vides et 2°) le prix du jointoiment des dites maçonneries sera payé 0,75 F le mètre superficiel.

**MM Huet et Kerambrun, entrepreneurs à Lannion**, ayant formulé le désir de faire les travaux aux mêmes conditions que M Perrot, le Conseil décide de traiter de gré à gré avec ces messieurs et M Le Maire est autorisé à faire passer le marché...<sup>17</sup>

- La construction d'une grande maison avec magasin au rez-de-chaussée pour le compte de M. Cuziat, bijoutier. Cette maison est située dans l'angle de la Place du Centre et de la rue de la Mairie.
- 1920-1921 : Construction du grand magasin « Les Dames de France » de style « Art déco » situé sur la Place du Centre à Lannion.

<sup>14</sup> Joseph Morand, avocat, Maire de Lannion de 1904 à 1911.

<sup>15</sup> Délibération du conseil municipal du 10.05.1906 ; Ville de Lannion : 100 ans des Halles (2007)

<sup>16</sup> Délibération du conseil municipal du 21.02.1907

<sup>17</sup> Archives municipales de Lannion, registre des délibérations 1911

Le 26 juin 1920 la SNC « CADOUX & BASTOUIL » achète à M. **Octave Louis Aubert**<sup>18</sup> une maison située Place du Centre à Lannion (parcelle n°1034) autrefois à usage de commerce dénommé « Café Le Dizès ». A l'origine, ce bâtiment était l'hôtel privé de la famille Hingant de Kerisac. Acheté en 1825 par la Ville de Lannion, il avait alors été utilisé comme Mairie provisoire suite à la démolition de l'Auditoire et dans l'attente de la construction de la nouvelle Mairie, inaugurée en 1866.

Le **2 janvier 1921**, MM Cadoux et Bastouil créent la S.A. Société Générale des Grands Magasins dont le siège est à Paris, à laquelle, ils font apport d'un fonds de commerce exploité à Decazeville (Aveyron) sous la dénomination « **Aux Dames de France** » et de la maison de Lannion ainsi que le bénéfice des travaux et des aménagements réalisés dans cet immeuble depuis son acquisition.<sup>19</sup>



32 - Carte postale « Aux Dames de France » et derrière la voiture la bijouterie CUZIAT



34 - Cadastre napoléonien du Centre (parcelle 1034, immeuble des Dames de France)

<sup>18</sup> Octave Louis Aubert, né à Paris 8.01.1870 décédé à St Brieuc 14.01.1950 – journaliste, écrivain, éditeur, fondateur et directeur de la Bretagne touristique, inspirateur du syndicat d'initiative dans la région.

<sup>19</sup> Journal Le Lannionnais 1921



33 - Carte postale (l'ancien café Le Dizès est le bâtiment à l'extrême droite de la photo)



35 - Institution Jeanne-d'Arc (photo 2012)



- 1930 - La construction, dans sa totalité, de l'Institution Jeanne d'Arc située rue de la Bienfaisance à Lannion, dirigée par les Filles du Saint-Esprit. L'établissement sera béni le 12 octobre 1930<sup>20</sup>.
- 1930-1931 : l'hôtel « Printania » à Perros-Guirec construit par l'architecte Jean Le Corre<sup>21</sup> (prédécesseur de M. Bouget)
- 1936 – Les travaux d'agrandissement de l'Hôtel des Postes de Lannion par des constructions de parties annexes, sont confiés à M. Charles Kerambrun, entrepreneur.

Dans une lettre du 16 janvier 1936, le Maire demande à M. Kerambrun « *de ne pas embaucher à l'extérieur avant d'avoir épuisé les possibilités des chômeurs inscrits à l'Office Municipal de Placement* »

Il est à noter que ce chantier d'extension et de réaménagement de l'Hôtel des Postes est mis en adjudication. Concernant le 1<sup>er</sup> lot (terrassement, maçonnerie, ciment armé etc.) parmi les candidats admis à présenter une offre, nous trouvons Charles Kerambrun, Le Stanco, dont les renseignements sont excellents, avec des certificats de MM Le Corre et Fauny, architectes, ainsi que Jean Kerambrun (aîné) Le Stanco.<sup>22</sup>

Pour mémoire, l'Hôtel des Postes qui se trouvait anciennement sur la Place du Centre va être transféré dans un nouveau bâtiment construit sur le quai d'Aiguillon en 1910 dans lequel les services postaux s'y installeront le 11 septembre 1911.<sup>23</sup>

- De nombreuses maisons individuelles et villas à Lannion et sur la Côte de Granit Rose dont plusieurs à l'Ile-Grande.
- L'hôtel d'Angleterre à Perros-Guirec, et l'hôtel « de la Plage » à Trébeurden

Trois chantiers seront réalisés sous la direction de l'architecte James Bouillé :

- la chapelle de Coat an Doc'h en Lanrodec
- la maison à échauguette située Place du Marc'hallac'h à Lannion, construite en 1937 pour le docteur vétérinaire, Queré qui par la suite deviendra la propriété du docteur vétérinaire Daniel.
- La maison de la famille Bouillé « Ker Ilis » en Perros-Guirec

<sup>20</sup> Yves Briand et Pierre de la Haye « Histoire de Lannion » 1974

<sup>21</sup> « Jean Le Corre ancien élève de l'Ecole Nationale et Spéciale des Beaux-Arts et diplômé du Gouvernement, vient de s'établir comme architecte à Lannion, Place du Centre au 1<sup>e</sup> étage de l'ancien Bureau de Poste »: source « Le Lannionnais » 27.11.1910.

<sup>22</sup> Archives municipales – dossier Poste, 1936

<sup>23</sup> Archives municipales de Lannion, registre des délibérations du conseil et journal Le Lannionnais 1911.



36 – Maison à oriel, place du Marc'hallac'h

- L'agrandissement de l'Institution Saint-Joseph à Lannion sur de longues périodes, dont :
  - 1909 : construction du bâtiment avec au rdc chambres des professeurs et dans les étages les dortoirs St Yves et St Tugdual (bâtiment C) ;
  - 1911 : construction d'un nouveau bâtiment avec la cave au sous-sol, au rdc le réfectoire et dans les étages, les dortoirs Ste Marie et Sacré-Cœur (bâtiment F) ;
  - 1913 : construction d'un nouveau bâtiment avec salle des fêtes au sous-sol, au rdc, les salles d'études Ste Marie et Sacré-Cœur, au 1<sup>er</sup> étage : bibliothèque et classes, au 2<sup>ème</sup> étage, le dortoir St Jean Baptiste (bâtiment D2)

-  
Durant la guerre 1914-1918, ces trois nouveaux bâtiments serviront d'hôpital militaire.

- 1934 : construction à l'est de la chapelle d'un bâtiment pour le logement des religieuses et le dortoir Saint-Tarcicius ;
  - 1935 : construction d'une lingerie, avec des classes au rdc et 1<sup>er</sup> étage et le dortoir Ste Anne au 2<sup>ème</sup> étage (bâtiment B) ;
- 1935 : Démolition de la chapelle de l'ancien couvent des Capucins qui avait été élevée en 1624<sup>24</sup> .
  - Construction du porche de l'économat avec la devise du Petit Séminaire de Tréguier « *Cor Unum et anima una* » [*un seul cœur et une seule âme*]
  - 1935-1938 : Construction de la chapelle St Joseph (paragraphe IV, qui suit)



37 - Porche de l'économat (détail de la devise)

<sup>24</sup> Jean-Yves Marjou, « Histoire du collège Saint-Joseph de Lannion », tiré à part Société Emulation des Côtes d'Armor, 2008

## 2. Les chantiers réalisés par l'entreprise KERAMBRUN dirigée successivement par Charles Pierre Kerambrun et ses deux fils Jean et Pierre Kerambrun :

- Extension des écoles de Lannion, pour la commune
- Ecole Notre-Dame de la Clarté à Perros-Guirec, dans sa totalité (1<sup>er</sup> gros chantier de Jean et Pierre Kerambrun)
- Ecole St Dominique en Trébeurden - la 1<sup>ère</sup> partie de l'établissement en béton armé
- 1968 : Construction d'une villa au Beg Hent par l'architecte Lannionnais René Burel : architecture innovante pour l'époque, conçue pour s'intégrer dans ce site paysager au dénivelé important. De grands piliers en bois de chêne vont supporter l'édifice. M. Kerambrun exigera d'utiliser des chênes en provenance de la forêt Mansaise.



38 et 39 – Maison construite par René Burel, architecte. (extérieur et intérieur)

- De 1953 à 1970 : Rénovation de la Clinique Ste Thérèse rue de Kerampont à Lannion, ouverte en 1921 et tenue par les Religieuses de la Providence de Créhen de 1930 à 1977 ; puis ses agrandissements / maternité, bloc chirurgical, chapelle



40 – Ex. clinique Ste-Thérèse  
Le bâtiment rue de Kerampont en 2012

- 1974 et 1985 : L'église St Yves à Ker Uhel en Lannion (construite à deux reprises) :Photo N° 30  
Eglise St Yves Ker Uhel

« Le 19 mai 1969, l'Evêché de Saint-Brieuc fait l'acquisition d'un terrain de 3000 m<sup>2</sup> et en octobre 1971, il nomme M. Albert Le Corre, comme maître d'œuvre d'une opération culturelle. Ainsi, en octobre 1974, au sein de la ZUP de Ker Uhel, un centre paroissial, composé d'installations polyvalente, (culte et culture), pouvant servir à la fois de chapelle et de salle de réunion et de conférences... Le 24 juin 1974, l'entreprise Kerambrun commençait les travaux. L'inauguration aura lieu le 26 octobre 1975 ».<sup>25</sup>



41 – Eglise St-Yves de Ker-Huel

Un article du 21 décembre 1983 du journal Ouest-France relate l'incendie ayant détruit l'église St Yves de Ker Uhel :

« En janvier 1985, trois architectes : MM Rohner, Delvaux et Le Corre proposent un nouveau projet de chapelle aux volumes plus spacieux...

L'inauguration de l'édifice a eu lieu le 22 décembre 1985 ».<sup>26</sup>

- 1975 : La Chapelle Notre-Dame des Fontaines à St Elivet en Lannion

« En décembre 1975, l'Association Catholique des Chefs de Famille de Lannion, fait l'acquisition, en plein cœur du quartier des Fontaines, d'un terrain de 1500 m<sup>2</sup>, dans le but d'y projeter un centre culturel. Les plans de l'édifice ont été dressés par l'architecte Jean Bouget de Lannion en juillet 1975... Les travaux ont débutés le 5 janvier 1976, pour s'achever en octobre 1976 ».<sup>27</sup>

<sup>25</sup> Jeanne Kerambrun, *Les chantiers du Diocèse, un nouveau quartier = une nouvelle église*, juin 1999 – (Jeanne Kerambrun, architecte, est la fille de Pierre Joseph Kerambrun

<sup>26</sup> Ibidem 8

<sup>27</sup> Ibidem 8

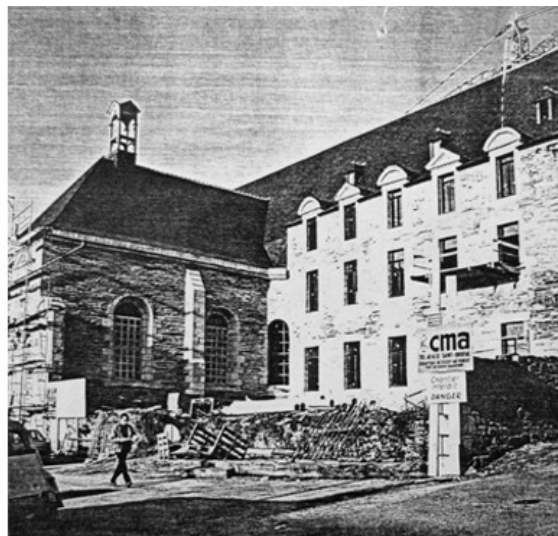


42 - Eglise notre Dame des Fontaines

- Le Monastère Sainte-Anne à Lannion (architecte Jean Bouget, père) :  
Construction d'un foyer de jeunes filles dans la chapelle primitive située quai Foch, dont une partie avait été occupée antérieurement par M. Thoraval, forgeron.  
Puis diverses transformations et restaurations des nombreux bâtiments du Monastère, architecte Michel Rohner, dont la transformation de l'ancien hôpital tenu par les religieuses Augustines, en Ecole d'ingénieurs (ENSSAT), ainsi que plusieurs extensions ; chantiers réalisés en collaboration avec la CMA (Constructions Modernes d'Armor)



43 – L'ENSSAT (ancien hôpital)



44 – Les Ursulines en reconstruction

- 1981 : Le Couvent des Ursulines de Lannion : toute la restauration en pierres de la chapelle et de l'aile où se trouvait l'ancienne prison ; chantiers réalisés par l'entreprise Kerambrun associée avec la CMA.
- Construction du Centre Jean Savidan à Lannion dans les anciens bâtiments de la quincaillerie « Etablissements ROLLAND frères » ; travaux réalisés pour le compte de la Ville de Lannion - (architectes Michel Rohner & Delvaux)
- Restauration totale du manoir de Kernabat en Plouisy qui était en ruines ; propriété des religieuses Dominicaines. ( architecte : Charles Geffroy, de Pluzunet). Ce chantier durera 10 ans.

- 1965 : Construction de la Tour du Centre de Météo Spatiale, en forme de haricot ; travail de coffrage / béton armé ; (architecte François Rousseau<sup>28</sup>)



45- (Haut à gauche) Vue générale 46 – (à droite) Tour 47 – (Bas à gauche) Plate-forme « Haricot »

- « Ti al Lannec » en Trébeurden : la première maison de maître construite par le grand-père Charles (sénior) Louis Kerambrun sera transformée en hôtel-restaurant « Ty al Lannec ». Par la suite, de nombreuses autres tranches de travaux de transformation et d'agrandissement, y seront effectuées.
- Reconstruction d'un immeuble situé place du Général Leclerc (ex. place du Centre) à Lannion avec façade en encorbellements et revêtement en ardoises, s'intégrant parfaitement dans l'alignement des maisons anciennes.
- Plusieurs chantiers de grosses réparations sur des maisons de la Côte de Granit Rose, dont certaines à Trébeurden avec l'architecte Roger Le Flanchec (1915-1986)<sup>29</sup>
- Des rénovations de magasins dans le centre ville de Lannion.

<sup>28</sup> François Rousseau, arrivé à Lannion après la guerre 39-45 commencera son activité dans le cabinet de M Le Corre ; C'était un ami de Charles (junior) Kerambrun.

<sup>29</sup> Daniel Le Couëdic dans son ouvrage « Roger Le Flanchec, les manoirs futuristes - Un gentleman insoumis » décrit l'extraordinaire parcours de cet architecte futuriste qui s'est beaucoup inspiré des œuvres de Le Corbusier. La forte personnalité de Roger Le Flanchec a marqué le Trégor par des constructions avant-gardistes telle la maison « Haricot » située à Brélévenez et l'immeuble « Hélios » à Trébeurden.



48 - Carte postale ancienne de la Place du Centre : la maison (Kodak) – en plus foncé - a été reconstruite



49 - Maison reconstruite à la place de l'ancienne maison 'Kodak' (photo 2012)

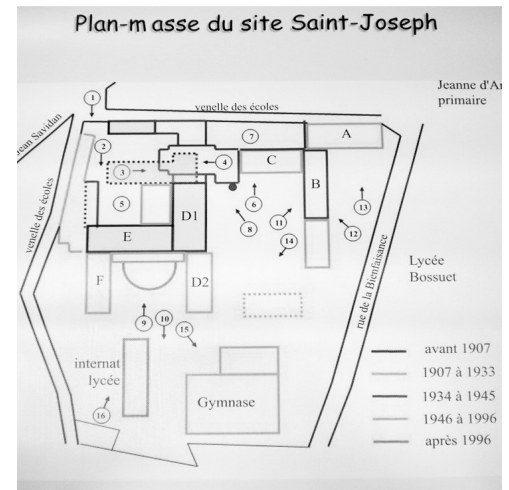
- Constructions de bâtiments pour colonies de vacances sur la Côte de Granit Rose.
- Collège St Joseph de Lannion, de nombreux agrandissements :  
1957 : l'architecte Rousseau construit le bâtiment St Yves, inauguré en juin avec dortoir Saint Pie X et laboratoires de physique-chimie (bât. A)



50 - Cérémonie

- 1958 : construction d'un nouveau réfectoire adossé au sud-ouest du bâtiment E
- 1970 : Construction d'une salle omnisport ou gymnase
- 1980 : construction du préau et nouveaux sanitaires
- 1982-1984 : construction de classes au-dessus du préau et réfection des vitraux de la chapelle (voir paragraphe VII)

- 1986 : transformation du dortoir en 8 chambres (Bât. E)
- 1988 : démolition du 1<sup>er</sup> préau-extension de la cour et création d'un nouveau préau
- 1989 : création de 8 chambres (Bât E)
- 1990 : construction d'une nouvelle salle de restaurant (Bât D1 et E)
- 1998-1999 : rénovation totale des cuisines du restaurant et réfection de la chaufferie



51 - Plan masse

- Réalisation des magasins « Prisunic » de Guingamp et de Lannion créés par M Chareton. Concernant le magasin Prisunic de Lannion, les travaux sont réalisés dans l'ancien « Hôtel de France » situé à l'angle de la rue des Augustins et de l'allée du Tribunal ainsi que dans l'ancien entrepôt de M. Razurel où se trouve de nos jours la Supérette. L'architecte, Albert Le Corre achète les étages de cet immeuble dont il transforme les anciennes chambres de l'hôtel «GIRA » en appartements. Actuellement, le rez-de-chaussée de ce bâtiment est occupé par la Caisse d'Epargne.
- Construction par l'architecte Jean Le Corre d'un immeuble en granit rose : « La Banque de Bretagne » située allée du Tribunal à Lannion. De nos jours, cet immeuble est occupé par le magasin de vêtements « Morin ».
- La nouvelle Banque de Bretagne construite également allée du Tribunal par l'architecte Jean Bouget où se trouve actuellement le siège du Journal Le Télégramme.



52 - Carte postale du Prisunic et de la Banque de Bretagne



- 1965 : la Caisse d'Epargne située rue Cie Roger Barbé. L'ancien bâtiment en granit sera démoli et reconstruit par l'architecte Jean Le Corre. La façade du nouvel édifice est rebâtie avec les anciennes pierres qui avaient été conservées et numérotées par l'entreprise Kerambrun.



53- L'ex-bâtiment de la Caisse d'Epargne, Rue R Barbé, (en 2012)

- 1991 : Sous la direction de l'architecte René Burel, la construction de l'Office de Tourisme situé quai d'Aiguillon à Lannion ainsi que ses agrandissements et l'Agence France Télécom dont le bâtiment est mitoyen.
- 1999 : la rénovation et l'agrandissement des Halles de Lannion sous la direction de Loïs Quineau, architecte.

Le conseil municipal du 29 juin 1998 approuve le programme de rénovation des Halles consistant en la refonte de la Place du Miroir, l'amélioration de l'accessibilité des Halles, la création d'une liaison couverte entre les halles traditionnelles et la halle à poissons, l'intégration d'une chambre froide, un local poubelles et des sanitaires ainsi que l'amélioration de l'enveloppe de la halle centrale, plus vitrée avec un aménagement intérieur modulable.

Le 5 octobre 1998, le conseil municipal autorise le Maire à lancer les appels d'offres en 10 lots séparés. En janvier 1999, le 1<sup>er</sup> lot (démolition, gros œuvre et terrassement) et le 4<sup>ème</sup> lot (menuiseries bois) sont attribués à l'Entreprise KERAMBRUN.<sup>30</sup>



54 - Les anciennes halles en 1996



55 - Au cours des travaux (1999)

Au cours de son existence, l'Entreprise KERAMBRUN travaillera également avec de nombreux autres architectes bien connus dans la région de Lannion, en particulier :

- Jules de Jaegher (nombreux petits chantiers et villas) ;
- Jean-Louis Bideau, successeur du cabinet de François Rousseau situé rue de Keriavily dont le premier chantier fut la maison de son père à Trebeurden ;
- Albert Le Corre (nombreux chantiers dans les écoles de Lannion)
- M. Le Meur pour quelques maisons.
- M Loïs Quineau

<sup>30</sup> Délibérations du conseil municipal 06 et 10.1998

*Il est à déplorer qu'une grande partie des archives de l'entreprise ait été détruite dans l'incendie du 15 avril 1981 ce qui ne nous permet pas de préciser les dates de certains chantiers réalisés par l'entreprise KERAMBRUN au cours du temps.*

## V - CONSTRUCTION DE LA NOUVELLE CHAPELLE SAINT-JOSEPH DE LANNION

De 1935 à 1938, sous la direction de l'architecte James Bouillé, Charles Louis Kerambrun et son fils Charles Pierre Kerambrun, réalisent ensemble la construction de la chapelle Saint-Joseph de Lannion qui sera édifiée sur l'ancien emplacement de la chapelle du couvent des Capucins.

« La vénérable chapelle qui avait duré 200 ans était devenue insuffisante. Abattue à grand regret, elle est désormais remplacée par une autre plus vaste et plus artistique.

A défaut du couvent et de la chapelle, l'ancienne clôture, le logis seigneurial et quelques colonnes du cloître rappelleront aux générations futures le séjour des enfants de St François. » <sup>31</sup>



56 - Ancienne chapelle des Capucins extérieur

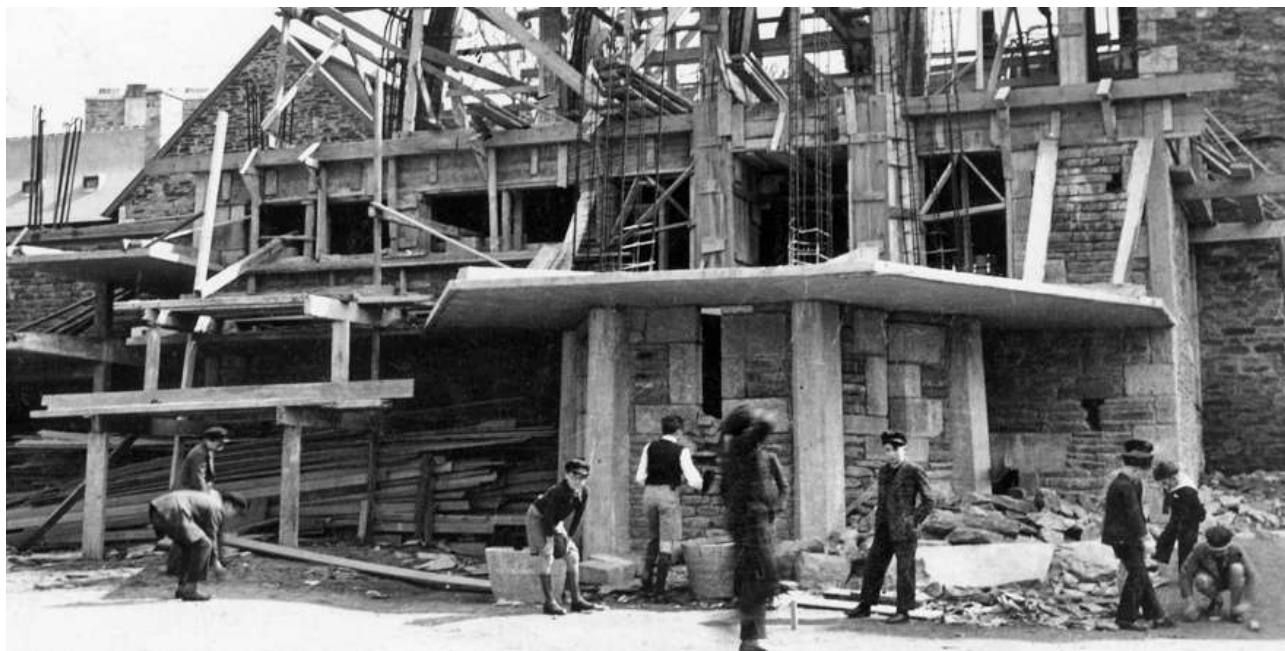


57 - Intérieur

<sup>31</sup> « CAPUCINS BRETONS » Couvent des capucins de Roscoff, 1937

Les plans techniques sont réalisés par le bureau technique spécialisé B.T.O. de Nantes qui suivra toute la vie de l'entreprise KERAMBRUN.

C'est le chanoine Joseph Le Mercier<sup>32</sup> qui a dirigé le choix de l'entreprise Kerambrun. Charles (junior) Pierre était un ancien élève et son père Charles Louis avait antérieurement réalisé la construction du collège Saint-Joseph.



58 - Chantier de construction de la chapelle St Joseph (avec élèves)

La nouvelle chapelle verra le jour grâce aux généreux dons de Yves Marie François Corvez et de sa sœur Jeanne Marie Corvez, famille originaire de Plouaret.<sup>33</sup>

Le 4 mai 1936, la première pierre de la chapelle est consacrée par l'Evêque, Mgr François Jean Marie Serrand.<sup>34</sup>

Ce chantier emploiera quinze personnes en continu, du début des travaux du corps de la chapelle jusqu'au début de la base du clocher.

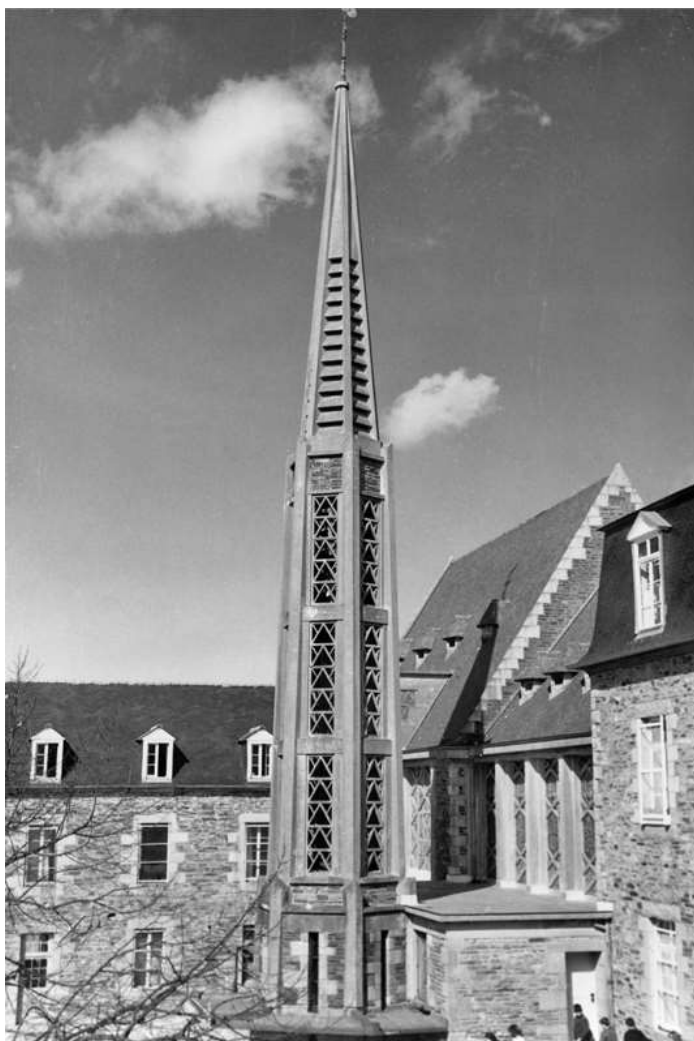
Lorsque le clocher a été commencé, il a fallu arrêter le chantier, faute de fonds. Le supérieur de Saint-Joseph a dit « *on arrête là, on ne fait pas le clocher ...* ». Il est parti à Paris et il est revenu avec de l'argent en disant simplement : « *on fait le clocher...* », ceci sans aucune explication, ni détail !

---

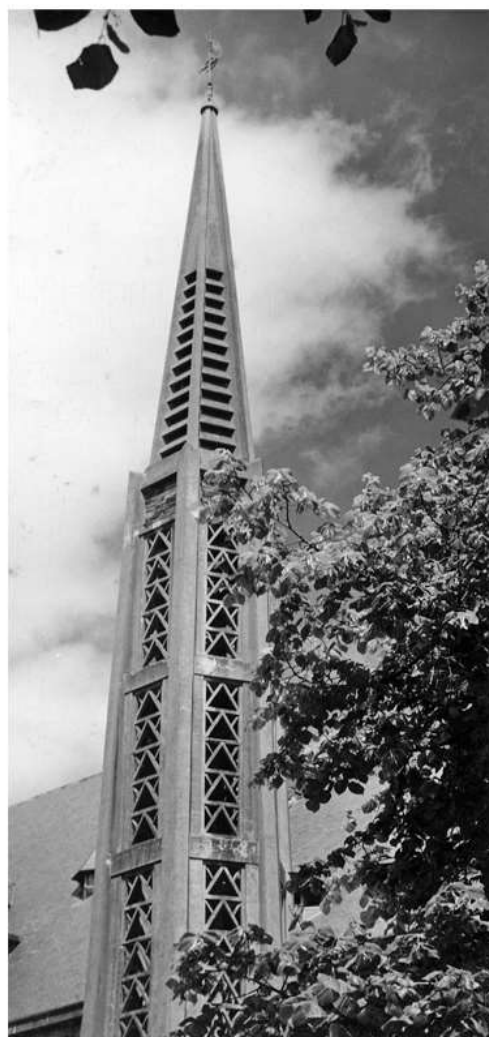
<sup>32</sup> Joseph LE MERCIER (1881-1964) Supérieur de l'Institution St Joseph de 1911 à 1951, inhumé dans la crypte de la Chapelle St Joseph.

<sup>33</sup> Source : Jean-Yves Marjou, bibliothécaire du Collège Saint-Joseph de Lannion.

<sup>34</sup> Mgr François Jean Marie SERRAND (1874-1949), évêque de Saint-Brieuc et de Tréguier de 1923 à 1949.



59 – Clocher avec claustras



60 – Détail des claustras

Alexis Pasquiou en est le chef de chantier, secondé par Adolphe Mellot charpentier. Y participe également, Jean Le Bris, menuisier, qui fera sa carrière durant cinquante ans dans l'entreprise Kerambrun.

La construction de cette chapelle dans son ensemble est une réalisation innovante à cette époque par l'emploi du béton armé qui donne à cet édifice une force et une « noblesse ».



61-Publicité C Kerambrun

Par ailleurs, la réalisation du clocher montre une grande maîtrise de l'architecte et de l'Entreprise KERAMBRUN par leur savoir-faire.

« La charpente soutenue par des arcs en section conique donne à la voûte l'ellipse d'une ogive, où l'allure des paraboles en ciment armé crée une noblesse qu'on ne reconnaissait guère à ce matériau en Bretagne à cette date ».<sup>35</sup>

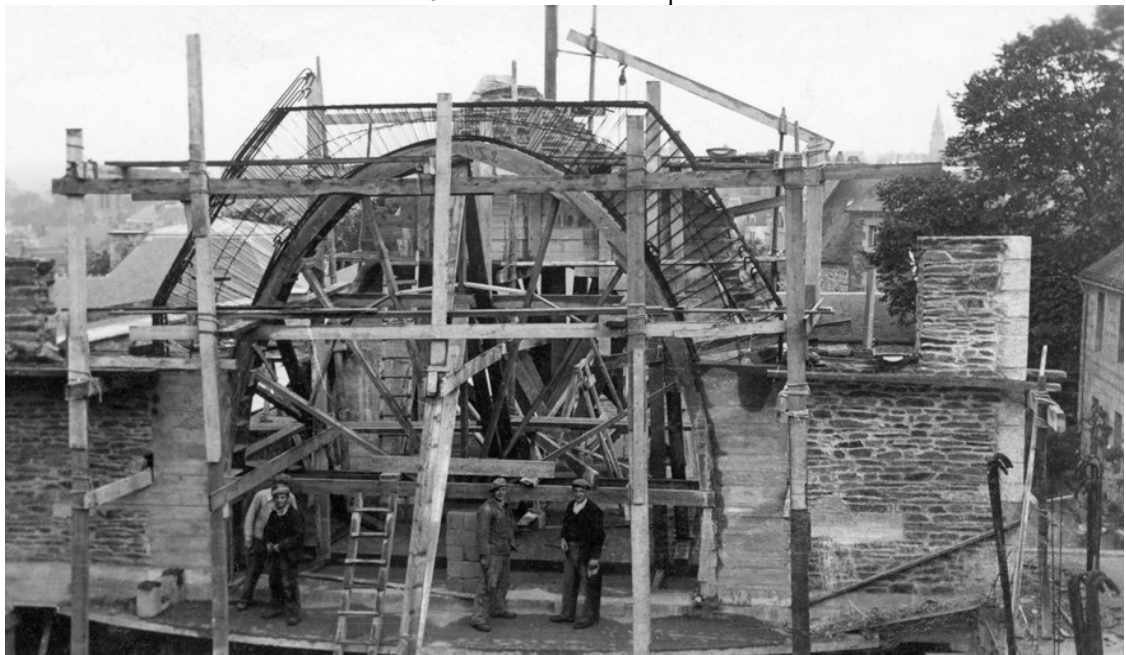
<sup>35</sup> Notice historique chapelle Saint-Joseph, Association des Anciens Elèves des écoles catholiques de Lannion et l'ARSSAT, 2002.

L'on doit la réalisation de la chapelle Saint-Joseph à l'architecte James Bouillé (1894-1945), dont c'est le chef d'œuvre. James Bouillé, membre du groupe des « Seiz Breur » en 1928, crée en 1929 avec d'autres artistes bretons, « l'Atelier Breton d'Art Chrétien » dit « *An Droellen* (la spirale) ».

L'œuvre la plus marquante du groupe est sans conteste la chapelle de l'Institution Saint-Joseph, édifiée à Lannion en 1936. James Bouillé put, grâce au béton, y utiliser avec ampleur l'arc parabolique qu'en 1932 il avait mis en œuvre - mais avec une charpente en bois - dans l'église de Larmor-Pleubian. L'arc parabolique - que l'on dit souvent hérité de la charpenterie navale - attirait alors particulièrement les bâtisseurs d'église : Dom P. Bellot l'avait utilisé à Troyes. Mais la chapelle Saint-Joseph dépasse la seule virtuosité architecturale que l'on décèle dans les proportions de la nef, dans la vitre du portail ou, encore, dans le mariage de la pierre et du béton et l'utilisation discrète du vocabulaire Art déco : elle s'intègre, en outre, très subtilement aux différents corps de bâtiments du collège qui la jouxte. " <sup>36</sup>



62 - Voute en bois chapelle de Pleubian



63 - Voute de la chapelle St-Joseph en construction

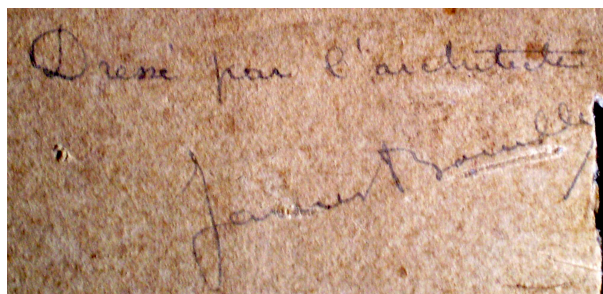
<sup>36</sup> Le Couëdic Daniel, Les architectes et l'idée bretonne, « *audaces et hésitations d'un militant James Bouille* », UBO, 1992.



67 – James Bouillé – Première épreuve de l'autel.



68 – James Bouillé – Première épreuve du porche.



69 – James Bouillé - Signature



64 - Le Christ de J C Bozec



65 – Peinture de X. de Langlais (détail du chevet : scout et bannière bretonne)

Deux membres de l'Atelier Breton d'Art Chrétien vont enrichir la chapelle par leurs œuvres : le Chemin de Croix peint sur toile marouflée, œuvre magistrale de Xavier de Langlais, écrivain-peintre (1906-1975) et le Christ rayonnant du porche, sculpture de Jules-Charles Le Bozec (1898-1973).

Extrait de l'ouvrage de Jeanne Kerambrun « Les chantiers du Diocèse – Un nouveau quartier = une nouvelle chapelle ».

« Ce sont vers les années 1920, qu'apparaissent, les premiers regroupements artistiques et plus précisément en 1929, lors de la création de l'Atelier Breton d'Art Chrétien (ABAC), inauguré au salon d'Art Chrétien où Bleun Brug, du 1<sup>er</sup> septembre 1929 à Douarnenez. Cet Atelier fonctionnait comme les confréries des grands bâtisseurs du Moyen-Âge regroupant des artistes travaillant ensemble.

Parmi les artistes de ce mouvement, on trouvait donc un certain James Bouillé (architecte), Xavier de Langlais (peintre), Jules-Charles Le Bozec (sculpteur). Une de leur plus grande commande aura été celle de l'Institution Saint-Joseph à Lannion. Il est intéressant de se pencher sur cet événement car il a d'une part eu une grande répercussion sur la ville de Lannion...

Paul dom Bellot avait convaincu le Trégorrois James Bouillé de travailler cette chapelle du dedans vers le dehors, de se consacrer d'abord aux proportions du sanctuaire et à l'harmonie de son volume intérieure. Là résidait selon lui, le travail sacré du constructeur au service de Dieu.

Ainsi la chapelle Saint-Joseph démontre sans contexte les ressources du triangle d'or. Les portes franchies, on entre dans un « Nouvel Univers » de lumière et de proportions géométriques. La charpente soutenue par des arcs en section conique donne à la voûte l'ellipse d'une ogive. Mais la particularité intérieure est surtout créée par la couleur et les vitraux réalisés par l'atelier de Paul Rault à Rennes. Toute une étude de polychromie se met en place.

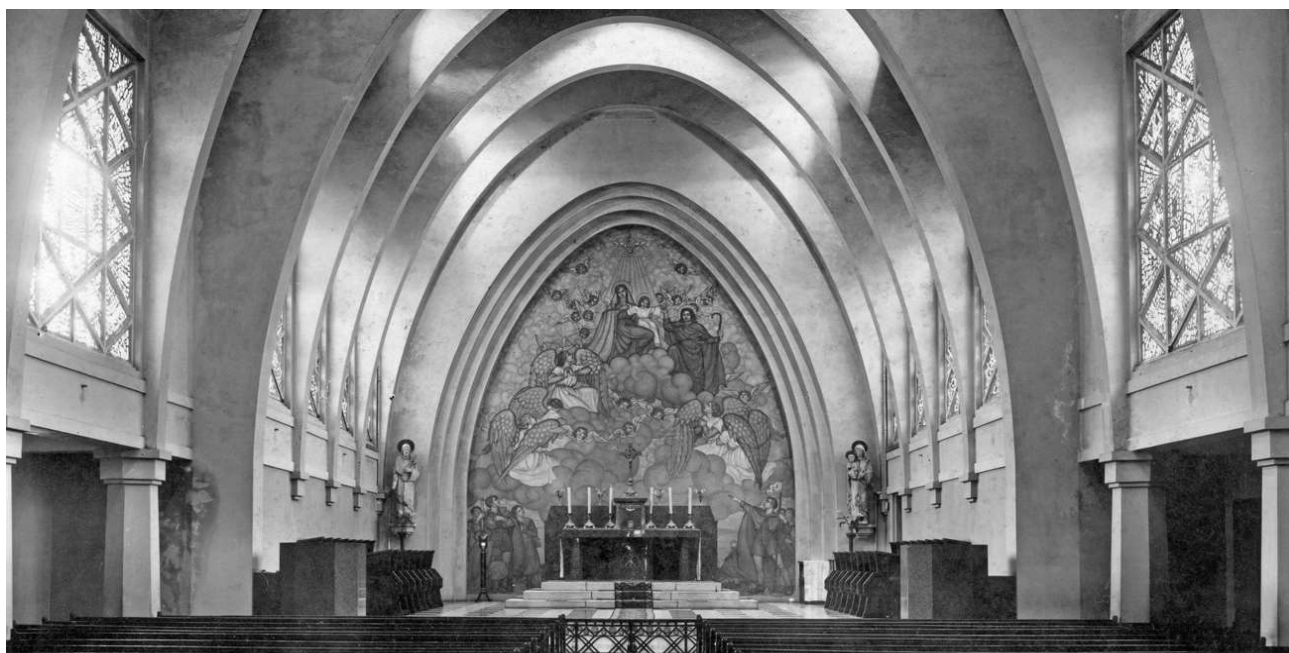
En ce qui concerne l'aménagement de l'église, l'architecte dessina lui-même les motifs décoratifs de la table d'autel, les décors de stalles et du buffet d'orgue, ainsi que le carrelage du chœur. Le chemin de croix est signé de la main du peintre Xavier de Langlais. D'autres artistes et artisans prêteront leur concours à cet ouvrage, dont Jules-Charles Le Bozec (sculpteur), Paul et André Rault (maîtres-verriers), Alain de Lorgeril (brodeur), Paul Désury (orfèvre), Charles Kerambrun (entrepreneur), Yves Piriou (peintre), Philippe Le Merer (ébéniste)...<sup>37</sup>

<sup>37</sup> Ibidem 8

Les peintures intérieures de la chapelle sont réalisées par Yves Piriou et Jean Piriou, entreprise de peinture de Lannion. Les couleurs sont conçues par l'architecte afin de donner une impression d'allègement et de réfléchir la lumière des vitraux, œuvre de Paul et André Rault, maîtres-verriers (Rennes)

« Ces derniers, réalisés par l'Atelier de Paul Rault à Rennes, sont très remarquables : de larges verrières aux décors géométriques, faites d'épaisses dalles de verre teinté dans la masse, serties dans des mailles de ciment, technique révolutionnaire pour l'époque ».<sup>38</sup>

D'autres maîtres-artisans Lannionnais vont aussi œuvrer dans cette chapelle : Philippe Le Merrer pour l'ébénisterie, Francis Carzunel<sup>39</sup> pour la ferronnerie d'art et Louis Le Mercier, serrurier.



66 - Intérieur de la chapelle St-Joseph

Il est à noter que la grande décoration du chevet avait fait l'objet d'un premier projet réalisé par James Bouillé, sur le thème de la « Nativité ». Mais le tableau final que l'on admire actuellement dans le chœur de la chapelle - œuvre de Xavier de Langlais - sera différent et représente des scouts rendant hommage à la « Sainte-Famille ».

La maquette que l'on peut voir à l'entrée de la chapelle est la propriété du Musée de Bretagne. Elle est actuellement en dépôt sous la responsabilité de l'association des anciens élèves de Saint-Joseph.

En 1938, les cloches du Petit Séminaire de Tréguier sont installées dans le clocher de la nouvelle chapelle.

En 1948, les cendres du chanoine Michel Thépault de Rumelin, fondateur du Séminaire de Tréguier, sont déposées dans la crypte de la chapelle.

La chapelle est inscrite à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques le 28 juillet 1995.

---

<sup>38</sup> Ibidem 19

<sup>39</sup> Francis Carzunel ferronnier d'art à Lannion, né à Guingamp en 1906.

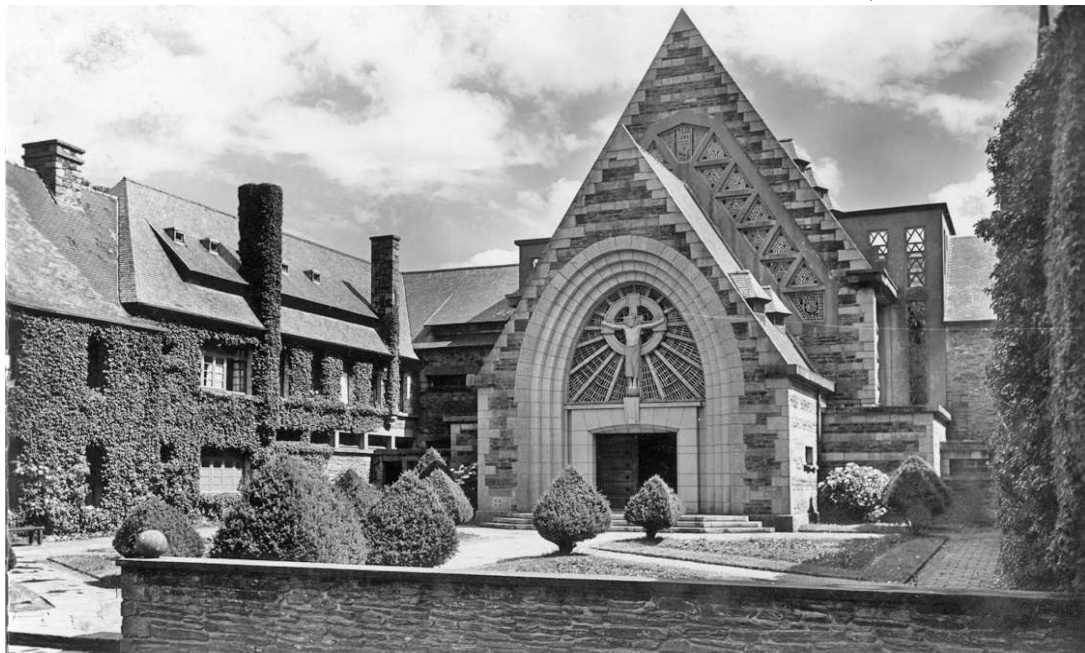




70 - 4 personnes, à partir de la gauche : le 1<sup>er</sup> Adolphe MELLOT, charpentier ; le 2<sup>ème</sup> Jean LE BRIS (50 ans dans l'entreprise), le 3<sup>ème</sup> N. , le 4<sup>ème</sup> Alexis PASQUIOU chef de chantier.



71 - Vue du chantier



72 - La chapelle St-Joseph terminée

## VI. LE MUR DE LA CHAPELLE DES CAPUCINS ET LES VITRAUX DE LA CREATION

La chapelle des Capucins fut démolie en 1935 pour permettre la construction de la nouvelle chapelle Saint Joseph.

Le mur sud de l'ancienne chapelle des Capucins fut conservé. Il servira d'adossement au préau de la cour des grands. (Voir sur plan bâtiment 1)

Les cinq ensembles en granit – appuis - jambages et voûtes sont démontés et préservés. Durant cinquante ans, ils seront posés dans le passage vers les cuisines.

En 1990, la cour dite « des grands » fut partiellement couverte pour créer une salle à manger spacieuse, prise sur la cour.

En 1996, pour la construction d'un nouveau réfectoire, le chanoine Yves Chobé fait percer le mur sud de l'ancienne chapelle et propose de le reconstruire, en y incorporant les cinq ensembles en granit.

L'ancien mur va être partiellement démoli par l'entreprise KERAMBRUN qui le reconstruit à l'ancienne, en schiste et granit, en y incorporant les cinq ensembles qui proviennent de l'ancienne chapelle des Capucins.

Puis, lors d'une visite à Léves près de Chartres, accompagné de son ami Charles (junior) Pierre Kerambrun, le Chanoine Yves Chobé commande sur ses propres deniers, à M. Jacques Loire, maître-verrier, cinq vitraux sur le thème de la création qui seront placés dans les ensembles en granit.



73 - Mur reconstruit avec nouveaux vitraux

Thèmes des vitraux de la création :

- 1<sup>er</sup> jour : la terre (le blé) ;
- 2<sup>ème</sup> jour : la mer (les poissons);
- 3<sup>ème</sup> jour : les oiseaux du ciel ;
- 4<sup>ème</sup> jour : les animaux de la terre ;
- 5<sup>ème</sup> jour : l'homme et la femme.

Ces vitraux furent posés en 1997 et bénis lors de la fête du centenaire de « l'Institution Saint-Joseph »

Le chanoine Yves Chobé décède en août 2000. Il fut le supérieur du collège pendant vingt ans.

De nos jours, nous pouvons admirer cet ensemble mural longeant sur sa droite la nouvelle chapelle et dans lequel on remarque la première pierre de fondation du couvent des Capucins datée du 29 septembre 1624 qui y sera incorporée en 2007.

Dans son ouvrage « *Notice historique sur Lannion et ses environs* » paru en 1874, l'auteur, Adolphe Le Nepvou de Carfort<sup>40</sup> mentionne l'existence de cette pierre de fondation.

Cette pierre qui avait disparue a été retrouvée au fond du jardin en 2006 par Sœur Maraval, religieuse à l'Institution Bossuet.

<sup>40</sup> Adolphe Le Nepvou de Carfort (1843-1866).



74 - Première pierre du couvent des Capucins 1624

Depuis la Révolution jusqu'au XXI<sup>e</sup> siècle, des rameaux de la famille Kerambrun ont su évoluer, de pères en fils, dans les métiers du bâtiment. Chacune des générations ajoutera une corde à son arc, depuis le premier de la lignée comme artisan couvreur jusqu'aux dernières générations qui finiront comme entrepreneurs de bâtiments tous corps d'état.

Il apparaît que c'est grâce au choix de rester une entreprise moyenne et familiale que l'Entreprise KERAMBRUN s'est maintenue dans le Trégor. Pendant les périodes difficiles du bâtiment, l'entreprise continuera son activité en effectuant des travaux de restauration, de rénovation et d'entretien.

Un esprit familial règne au sein de cette entreprise où beaucoup d'employés feront leur carrière à l'exemple de « Mimie » Geffroy, secrétaire, embauchée à la sortie de l'école qui y restera jusqu'à sa retraite et Louis Le Gros, qui entre dans l'entreprise comme mousse et finira contremaître-menuisier après 46 ans d'activité et Jean le Bris qui partira en retraite après 50 ans de présence, Désiré Marie, contremaître-maçon, Jean Gelard, contremaître-menuisier, Bernard Lozahic, Marcel Michel, chef d'équipe...

Cette entreprise était reconnue des architectes de la région pour son savoir-faire dans la diversité de ses constructions : maisons individuelles, villas, bâtiments industriels et commerciaux, édifices religieux...

Le nom « Kerambrun » de Lannion reste associé pour les Trégorois à un bâti de qualité.

Durant son existence, l'Entreprise KERAMBRUN a osé et a su s'adapter aux exigences et aux créations des architectes aussi bien pour des constructions classiques que pour des réalisations innovantes ou futuristes.

Cette étude nous a également permis d'évoquer d'autres parcours de vie de nombreuses personnes, mémorisant ainsi leurs œuvres. De même, elle nous permet de suivre l'évolution de ce quartier du Stanco situé au sein de la ville de Lannion, en gardant par l'écrit une trace d'un passé pas si lointain.

Au cours des siècles toute ville, village, hameau évolue, soit par nécessité, soit suivant des contextes des modes du moment. A l'heure où, dans le Trégor, beaucoup de paysages sont bouleversés et détruits à jamais par de nombreuses réalisations d'infrastructures routières, par de nouvelles constructions de bâtiments, par des destructions d'habitats, de talus-murs, de bois...etc., il entre dans le rôle de l'ARSSAT d'en mémoriser le souvenir, permettant à ceux qui, un jour peut-être, se pencheront sur ce passé d'en comprendre "l'Histoire".

Il ne s'agit pas d'un travail exhaustif car nous n'avons pas retrouvé tous les éléments permettant de dater avec précision les différents événements évoqués. Nous invitons toutes les personnes qui possèdent des informations complémentaires à nous contacter. Par avance nous les en remercions.

Dans ce même esprit, il serait intéressant de poursuivre cette collecte relatant la vie du patrimoine industriel et artisanal du Trégor, qui permettrait de faire ressurgir un passé, pas si lointain, qui risque d'être perdu si l'on ne le mémorise pas dès maintenant.



75 - Le quartier du Stanco en 2012

Nos remerciements particuliers à :

Jean et Pierre Kerambrun pour leur aimable accueil lors de nos différentes rencontres et l'autorisation de publier leurs photos.

Un cordial merci à :

Jean-Yves Marjou, bibliothécaire de l'Institution Saint-Joseph  
Catherine Calvary, archiviste de la Ville de Lannion

**Bibliographie :**

- Adolphe Le Nepvou De Carfort, Notices Historique de Lannion, réédition
- Albert Deshayes, Dictionnaire des noms de famille bretons ; Edition Le Chasse marée-Ar Men.
- André Le Person, Lannion un port sur le Léguer, Editions de La Plomée, 2004.
- Daniel Couedic & Jean Yves Veillard, Ar Seiz Vreur, Editions Palantines, 2000.
- Daniel Couedic, « Roger Le Flanchec (1915-1986) - Les manoirs futuristes-Le gentelman insoumis », Institut Français d'Architecture.
- Denise Delouche, mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne- Saint Joseph de Lannion-Les peintures de Xavier de Langlais au fil de son journal
- Dépliant historique de la Chapelle Saint Joseph, réalisé par Association des anciens Elèves des Ecoles Catholiques de Lannion avec le concours de l'ARSSAT, 2002.
- Fulgence de Goudelin, « Les Capucins Bretons », couvent des capucins de Roscoff, 1937.
- Henri Frotier De La Messeliere, Filiations Bretonnes, Imprimerie de La Manutention Mayenne 1986.
- James Bouillé « Savadurez Tiez an Amzer Vreman » « architecture bretonne moderne », Editions Romanance, Paris 1936.
- Jean-Yves Marjou, « Histoire du collège Saint Joseph Lannion », tiré à part Société d'Emulation des Côtes d'Armor, 2008-tome CXXXVII.
- Jeanne Kerambrun, Diplôme de fin d'études- Les chantiers du diocèse-Un nouveau quartier= Une nouvelle église, 06.1989
- Les Manuscrits du C.E.D.R.E. Dictionnaire historique et généalogique ; « Le Royaume de Portugal ; L'Empire du Brésil »,
- M. Divanac'h 5.000 patronymes français ; Edition du Vieux Meunier breton.
- Pol Potier De Courcy, Nobiliaire & Armorial de Bretagne, nombreuses éditions.
- René Kerviler, Répertoire général de Bio-Bibliographie bretonne, Editeur Joseph FLOCH, Mayenne, 1978.
- Yann Riou, « Le K barré d'hier à aujourd'hui », 1992
- Yves BRIAND Et Pierre De LA HAYE ; Histoire de Lannion, 1974.
- Mark Gaultier Koëdlezvareg, Crayons & tableaux généalogiques établis d'après les livrets de famille, les actes des BMS de Lannion & Brélévenez et les sources de Généabank 22.

**Sources :**

Archives municipales Lannion  
 Archives Institution Saint Joseph Lannion ;  
 Généabank 22  
 Journal Le Télégramme  
 Journal Ouest-France  
 Journal Le Trégor

**Crédit photos**

Famille Kerambrun Lannion, Copyright : n :5/6/7/8/9/14/16/17/18/19/20/21/22/24/58/63/66/67/68/72/73/  
 André Le Person, N° 80.  
 Archives Municipales Lannion : n°:2/3/4/15/  
 Archives Départementales 22 : n°26/27/33  
 Archives Institution Saint-Joseph Lannion : n°:36/37/38/50/51/56/57/59/60/61/62/64/65/74/75/76  
 B.N.F. Gallica : n°13  
 François Le Pierres, N° 79  
 Joël Vanderberghe (Copyright) : n°54/55/  
 Liliane Le Gac, Mark Gaultier Koëdlezvareg :  
 n°0/1/10/11/12/14b/23/25/28/29/30/34/35/39/40/41/42/42bis/43/44/49/53/69/70/71/77/78/79/  
 Maurice André, collection cartes postales : n°31/32/48/52/  
 Météo-France, Copyright : n°45/46/47